

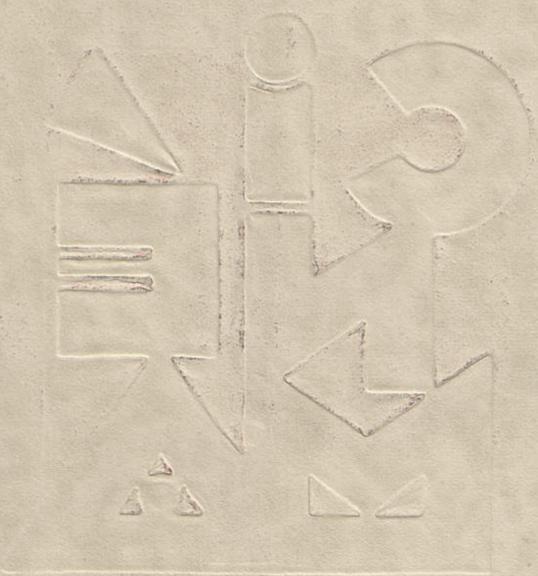


la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français

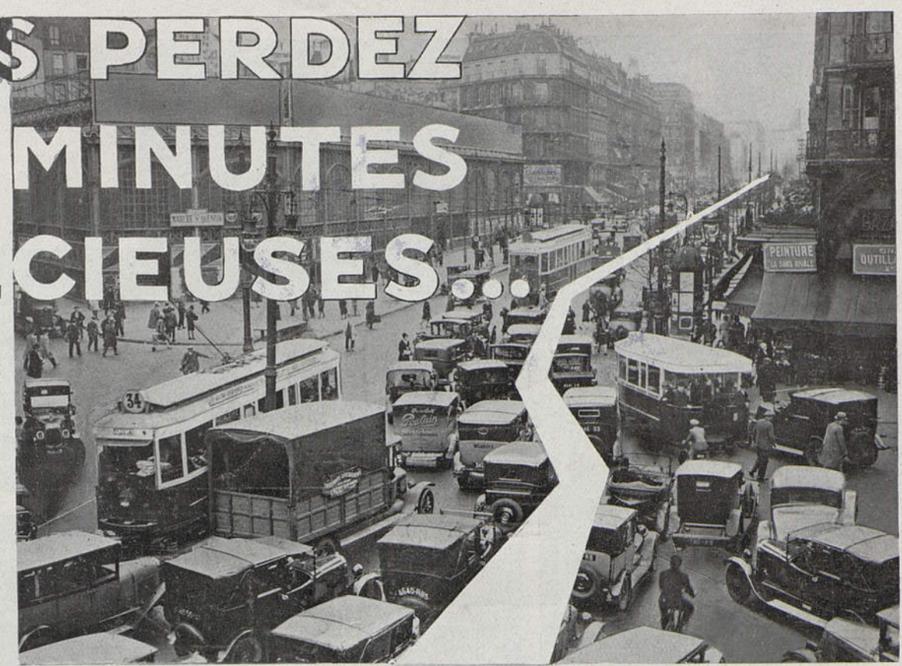
*10.45*

Septembre 1930

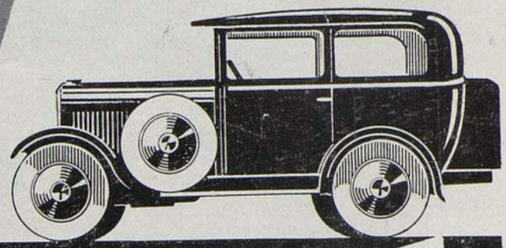
Prix : 5 francs



**VOUS PERDEZ  
DES MINUTES  
PRÉCIEUSES...**



LA CIRCULATION SE-  
RAIT TROIS  
FOIS PLUS  
RAPIDE  
SI VOUS AVIEZ TOUS  
UNE

CV 

**Peugeot**



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE  
11 BIS, RUE D'OLIVEY - PARIS

vous présente prochainement



M.G.

**LILIAN HARVEY**

DANS UNE GRANDE  
OPÉRETTE FILMÉE  
100% PARLANTE ET  
CHANTANTE EN  
FRANÇAIS. RÉALISÉE  
PAR W. THIELE  
ASSISTÉ DE MAX  
DE VAUCORBEIL



AVEC  
**HENRY GARAT**  
**OLGA TCHEKOWA**  
**HUBERT DAIX**  
**GASTON JACQUET**  
**RENE LEFEBVRE**  
**JACQUES MAURY**  
SUPERPRODUCTION ERIC  
POMMER FILM DE LA UFA

**LE CHEMINU PARADIS**

# LA SOCIÉTÉ DES FILMS OSSO

vous présente

LE PLUS FORMIDABLE PROGRAMME  
DE PRODUCTION PARLANTE FRANÇAISE

## L'AIGLON

Superproduction dramatique et lyrique  
d'après le chef-d'œuvre  
d'Edmond ROSTAND

## LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Grand drame policier d'après le célèbre  
roman de Gaston LEROUX

## LA VAGABONDE

Une étude de mœurs théâtrales  
d'après le célèbre roman de  
COLETTE

## LE ROI DES PALACES

Une comédie gaie d'après l'amusante  
pièce de  
Henry KISTEMAECKERS

## LE HUITIÈME BOY

Une opérette inédite de Jacques  
BOUSQUET qui fera sensation

## MA COUSINE DE VARSOVIE

La comédie la plus populaire de  
l'auteur à succès  
Louis VERNEUIL

## ARTHUR

La première opérette filmée de  
André BARDE et CHRISTINE  
Mise en scène de LÉONCE PERRET  
Interprétée par  
BOUCOT, KERVAIL, etc...

## LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

Une aventure policière, la suite du  
MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE  
du grand romancier G. LEROUX

## L'ÉPÉRIER

Un drame mondain d'après l'œuvre  
puissante de  
Francis de CROISSET

## UN SOIR AU FRONT

Un grand drame de guerre de  
Henry KISTEMAECKERS  
l'auteur de LA NUIT EST À NOUS

## Océan

Un grand drame maritime signé du  
Peintre de l'Océan  
Jacques de BARONCELLI

## LA COMÉDIE DU BONHEUR

dont la réalisation et la musique seront  
l'œuvre de l'auteur EVREINOFF  
l'élève du Compositeur  
RIMSKY-KORSAKOFF

SIÈGE SOCIAL

73, Champs-Élysées  
PARIS



AGENCE

DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac

L'ORGANISATION DE L'ENTHOUSIASME ET DU SUCCÈS

ÉTUDIEZ LES  
AVANTAGES  
DE  
L'APPAREIL  
R.C.A.  
PHOTOPHONE

THE EMBLEM OF  
RCA  
PERFECT SOUND  
PHOTOPHONE  
INC.  
SOUND EQUIPMENT

RCA PHOTOPHONE



*Un magnifique effort*



AU PROFIT  
**DE TOUTE L'EXPLOITATION FRANÇAISE**

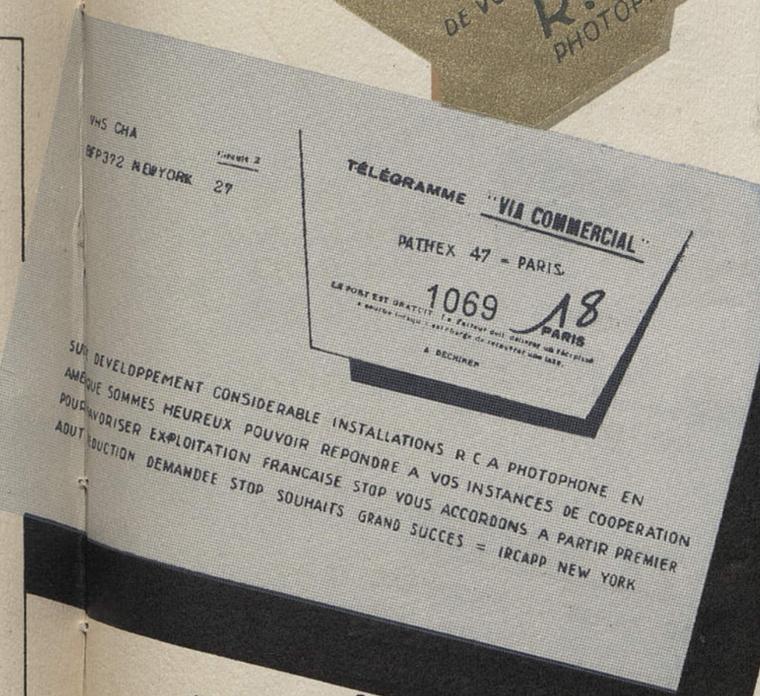
**LE MEILLEUR APPAREIL  
EST DEVENU  
LE MEILLEUR MARCHÉ**

**AU PRIX DE :**

JUSQU'À 1200 PLACES } TYPE F	de	176.000	"
		184.000	"
		199.000	"
	à	207.000	"
JUSQU'À 2000 PLACES } TYPE C	de	292.000	"
		300.000	"
		314.000	"
	à	322.000	"
AU-DESSUS DE 2000 PLACES } TYPE B		363.000	"
		394.000	"

**PASSEZ VOTRE COMMANDE  
POUR RÉSERVER LA DATE D'INSTALLATION LA PLUS PROCHAINE**

*POUR LE SUCCÈS  
DE VOTRE ÉQUIPEMENT SONORE  
R.C.A.  
PHOTOPHONE*



ÉCRIVEZ À  
**PATHÉ-CINÉMA**  
SERVICE COMMERCIAL SONORE  
117. B<sup>d</sup> HAUSSMANN · PARIS ·

**LA PRODUCTION  
FRANÇAISE  
PATHÉ · NATAN**

SAISON 1930 · 1931  
ENREGISTREMENT R.C.A.  
PHOTOPHONE

**24**

**GRANDS FILMS  
PARLANTS FRANÇAIS  
SERONT PRÊTS  
AVANT DÉCEMBRE 1930**

**12**

**SONT TERMINÉS**

**12**

**EN COURS D'EXÉCUTION  
QUELQUES TITRES**

MON GOSSE DE PÈRE  
avec Adolphe MENJOU  
LA TENDRESSE  
avec Mme CHANTAL  
J. TOULOUT  
UNE BELLE GARCE  
avec GINA MANÈS  
ACCUSÉE LEVEZ-VOUS!  
avec Gaby MORLAY  
C. VANEL, A. ROANNE  
Le ROI des RESQUILLEURS  
avec MILTON  
LA MAISON DE DANSES  
avec Gaby MORLAY  
C. VANEL, VAN DAELE  
L'ARLÉSIENNE  
Musique de Bizet  
avec Blanche MONTEL,  
C. VANEL, NOGUERO  
Mme DERMOZ

LES CROIX DE BOIS  
de Roland DORGELES  
La FEMME et le ROSSIGNOL  
Réalisé par A. HUGON  
PARTIR  
de Roland DORGELES  
NANTAS  
de ZOLA  
LEVY et Cie  
avec Charles LAMY  
LE RÊVE  
de ZOLA  
L'AVENTURIER  
d'Alfred CAPUS



PATHÉ-NATAN

# LE MEILLEUR APPAREIL EST LE MEILLEUR MARCHÉ

GRACE A L'EFFORT DES DEUX PLUS  
IMPORTANTES MAISONS LA PLUS  
PETITE EXPLOITATION PEUT  
DÉSORMAIS OBTENIR ELLE AUSSI,  
COMME LA GRANDE SALLE, L'ÉQUI-  
PEMENT SONORE LE PLUS PARFAIT.

**10 MOIS**  
D'UTILISATION QUOTIDIENNE

DEVANT  
**20 MILLIONS**  
DE SPECTATEURS

DANS  
**77 SALLES**  
DE PARIS ET PROVINCE  
VIENNENT DE CONSACRER  
LA RENOMMÉE MONDIALE  
DE L'ÉQUIPEMENT

**R. C. A.**  
PHOTOPHONE

LES MACHINES PARLANTES  
**THOMSON**  
PRÉSENTENT

leur nouvelle création  
**LE THOMSONOR**  
appareil de synchronisation  
pour enregistrements sur  
pellicules et disques

C<sup>ie</sup> FR<sup>se</sup>  
**THOMSON-HOUSTON**  
175, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS  
TÉL. ÉLYSÉES 83-70 A 83-79

DÉPART<sup>nt</sup>  
MACHINES PARLANTES  
21, RUE BRANÇON  
TEL. VAUGIRARD 37-64 et 37-65

# SUPER-FILM

présente au Palais Rochechouart

## UN "COW-BOY" SONORE SA REVANCHE

avec  
NEAL HART

## LE ROI DU DANUBE

(Production sonore A. A. F. A.)

avec  
HARRY LIEDTKE -- ERNST VEREBES -- PEGGY NORMAN

## LES DEUX GOSSSES

Rédition du film de Louis MERCANTON  
d'après le roman de Pierre DECOURCELLE

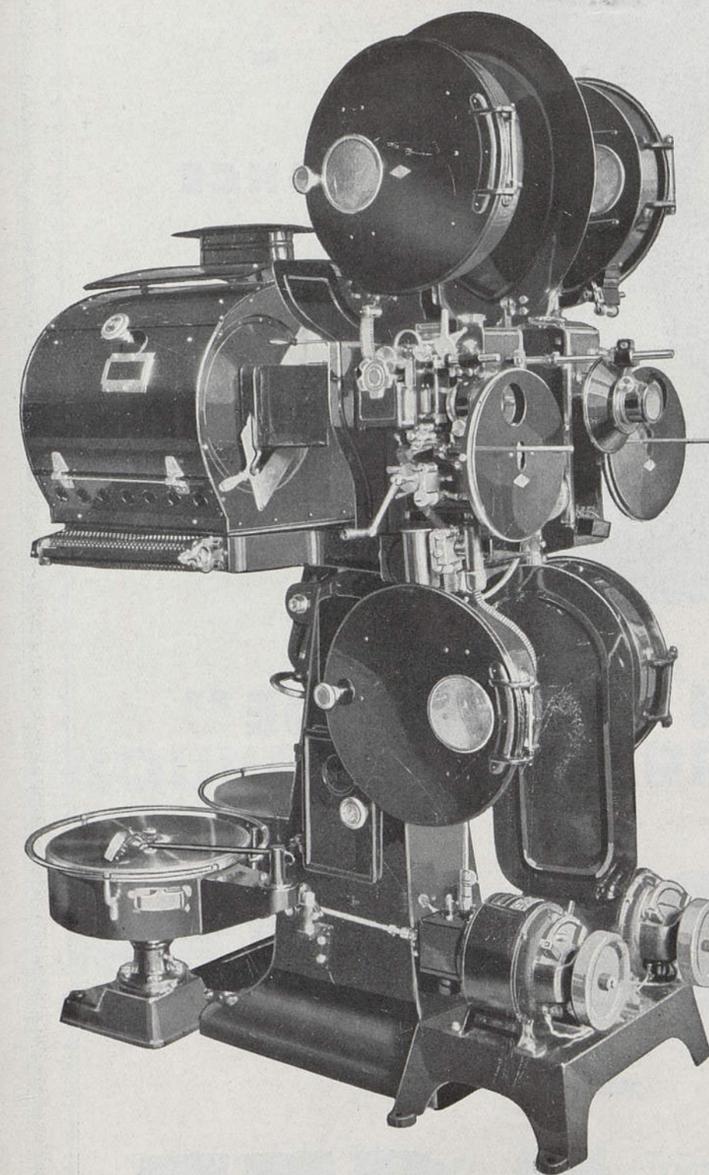
avec  
YVETTE GUILBERT et SIGNORET

## LA COURSE AUX MILLIONS

(Production sonore A. A. F. A.)

avec  
LUCIANO ALBERTINI -- ERNST VEREBES -- GRETL BERNDT

CELLULE  
DISQUES



Le  
**MIROIR**  
de la  
**VIE**  
de la  
**VOIX**  
de la  
**MUSIQUE**

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE D'APPAREILS ET FILMS SONORES  
14, AVENUE TRUDAINE - PARIS

Adresse Télégraphique : LOUNALPAS-PARIS-68

Téléphone : Trudaine 85-86, 90-23



Grâce

à

**GANCE**

et

à

**IVANOFF**

**"LA FIN DU MONDE"**

fera

**LE TOUR DU MONDE  
SANS FIN**

sur

**NEGATIVE AGFA**

**L'ECRAN D'ART**

15, Rue du Bac - Tél. : Littré 92-59

V. IVANOFF Administrateur - Directeur

**AYANT TERMINE**

**LA FIN DU MONDE**

**COMMENCE UNE**

**NOUVELLE SUPERPRODUCTION**

**MAITRE DE SA VIE**

Prochainement

plus amples détails

LES STUDIOS *Paramount* PRÉSENTENT

MARCELLE CHANTAL

**"TOUTE SA VIE"**

DANS **PARLANTS** *Paramount*

avec  
**FERNAND FABRE, ELMIRE VAUTIER,**  
 Paul Guidé, Richard Pierre Willm, Jean Mercanton et Paul Cervière.  
 Mise en scène de A. Cavalcanti

*C'est un Film* **PARLANT FRANÇAIS** *Paramount*

# CINÉMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

- |   |  |
|---|--|
| <i>Heures nouvelles,</i><br>par Edmond Epardaud.                        | <i>Les opérateurs à l'honneur : Robert Batton.</i>               |
| <i>Mort de l'Aventure,</i><br>par Michel Goreloff.                      | <i>Les Films présentés,</i><br>par Pierre Heuzé.                 |
| <i>Le cinéma au service de la paix,</i><br>par Jean Andrieu.            | <i>Echos et Informations.</i>                                    |
| <i>Dessins animés,</i><br>par Jean Mitry.                               | <i>Cinéma en Ukraine,</i><br>par Chamil Akouchkoff.              |
| <i>Byrd au Pôle Sud.</i>  | <i>Chronique des disques,</i><br>par M. O.                       |
| <i>La Société des films Osso.</i>                                       | <i>La Renaissance italienne.</i>                                 |
| <i>En suivant la production.</i>  | <i>En attendant Chevalier au Palm-Beach</i><br><i>de Cannes.</i> |
| <i>L'effort de la Nicaea film.</i>                                      | <i>Nouvelles de l'Étranger.</i>                                  |
| <i>Une vaste organisation : Les Etablissements Braunberger-Richebé.</i> |  |

**REVUE MENSUELLE**  
 4<sup>e</sup> Année  
 Septembre 1930 - N° 35



**ABONNEMENTS :**  
 France, un an : 50 francs  
 Étranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :  
**Edmond ÉPARDAUD**  
 Direction artistique :  
**Henri FRANÇOIS**

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud  
 Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

# Heures nouvelles



L'ENTREE de chaque saison un examen de conscience s'impose. Les regrets des fautes passées s'allient aux déterminations énergiques. On se promet de ne plus tomber dans les erreurs commises et on envisage l'avenir d'un cœur ferme.

Que sera la saison cinématographique 1930-1931 ?

Nos producteurs viennent de faire, depuis un an, le dur apprentissage du sonore et du parlant. Ils ont cherché leur voie dans ce nouveau domaine qu'ils ignoraient et où tout était à créer. Ils ont erré souvent, mais appris du moins à éviter « ce qu'il ne faut pas faire ». Le résultat est peut-être plus négatif que positif, mais l'initiation exigeait ce sacrifice de soi-même, sacrifice de temps, d'argent, de talent qui conditionne aujourd'hui les œuvres fécondes.

L'activité renaît partout, les efforts s'unissent, une ample organisation méthodique s'établit sur les ruines des initiatives individuelles. Sans être taxé d'optimisme, on peut même dire que jamais, depuis que le cinéma existe, nous n'avons encore vu une telle coordination des moyens matériels et financiers, une telle union des puissances de production.

Jusqu'à ces derniers temps, le mal dont souffrait le cinéma français résidait principalement dans l'émission et la dispersion des efforts. On finissait par compter presque autant de producteurs que de films et cet individualisme à outrance augmentait considérablement les frais généraux de la production.

Aujourd'hui, que voyons-nous ? Sept groupes importants se sont constitués drainant plus de 250 millions de francs de capitaux, unissant l'élite de nos metteurs en scène, de nos artistes, de nos opérateurs, exploitant à fond nos studios déjà créés et en édifiant de nouveaux. Je les cite dans l'ordre d'ancienneté : Pathé-Natan, Gaumont - Franco-Film - Aubert, Haik, Paramount de Joinville, Tobis, Braunberger-Richebé, Osso.

La plupart de ces groupements comme Pathé-Natan, Gaumont - Franco-Film - Aubert, Paramount, Haik, Tobis ont déjà fait leurs preuves. Deux nouveaux venus Osso et Braunberger ont publié leurs programmes, copieux et somptueux. Jamais les écrans de France n'auront vu une telle moisson de films nationaux. Et devant nos films parlants que plus de 100 millions d'auditeurs-spectateurs attendent, des débouchés s'ouvrent que nous n'aurions jamais osé espérer.

Outre la France et ses colonies, c'est la Belgique et la Suisse romande, c'est une partie de la Roumanie, de l'Égypte, des républiques sud-américaines, c'est le Canada que Robert Hurel organise spécialement. Nos producteurs assurés d'importants débouchés hors de France peuvent envisager aujourd'hui l'amortissement rapide et la rémunération de leurs capitaux, ce qu'ils n'ont jamais pu, sauf quelques cas isolés, escompter sérieusement.

On ne dit plus, on ne dira plus surtout demain, que « le film ne paie pas », que la production cinématographique est réservée aux fous, aux amateurs riches de l'argent des autres, aux jeunes demoiselles ou aux vieilles dames nanties de commanditaires plus épris de leurs charmes que de balance commerciale ou d'expansion économique.

Sans doute, il reste à bien produire, à revenir aux saines traditions de l'art qui ont presque complètement disparu avec l'avènement du film sonore et parlant. Et ce n'est pas une mince besogne.

Rien ne servirait d'accumuler les œuvres si du coup on devait discréditer chez nous et à l'étranger ce qui reste malgré tout du prestige français, fait de goût, de mesure, d'élégance et d'esprit. C'est pourquoi nous adjurons les hommes bien intentionnés qui sont à la tête des groupements désignés ci-dessus, de faire non seulement des films parlant français, mais aussi des films pensant et sentant français. La conception monstrueuse du film international qui prévalut si longtemps est bien morte. Qu'elle soit remplacée par la conception du film nous exprimant dans ce que nous avons de plus personnel, comme le font la peinture, la musique, la poésie, l'architecture. Le succès intégral est à ce prix.

Edmond EPARDAUD.

# Mort de l'Aventure

Avant d'être un art, le cinéma fut une aventure. Songez à l'ennui, au gâtisme, à la jaunisse intellectuelle, morale et physique de l'époque Loubet-Fallières-Poincaré. La Révolution fut déchaînée le jour où, dans une cave du Grand Café, l'on présenta l'Arrivée d'un train en gare de Ciotat. Peu de gens, alors, s'en rendirent compte. Mais tout ce qui n'était pas corrompu, les enfants, les bonnes, les soldats et les nègres, alla d'instinct aux images maladroites de Pathé et de Gaumont qui recommençaient le monde en substituant aux signes, à la civilisation desséchée, la vue, les sens, la matière. Dans les premières actualités cinématographiques, on trouve déjà tout ce dynamisme que l'art (musique, littérature, peinture) aura cherché pendant vingt ans, vainement.

Le cinéma effrayait les gens rassis d'avant guerre. Ma tante, quand j'avais dix ans, m'interdisait d'aller au ciné : « Les vauriens seuls y vont, et puis, ce n'est pas joli, toutes ces ombres ! » Aujourd'hui, ma tante fait partie de plusieurs clubs de cinéma et c'est moi qui commence à m'embêter devant l'écran. La stabilisation, les intellectuels, la parole enfin, sont passés par là.

Les premiers hommes de cinéma étaient presque tous des aventuriers et des révolutionnaires inconscients. Dans son *Histoire du Cinéma*, mon bon ami Michel G. Moissac rapporte ces paroles admirables du metteur en scène Zecca (1902) : « Je lis Shakespeare. Je voulais en tirer quelques sujets de film, mais c'est impossible. A côté de quelles choses formidables *cet animal-là* est passé ! » Charles Pathé fut garçon-boucher, puis photographe forain et vendeur ambulancier d'appareils, avant de devenir le plus grand et le plus audacieux producteur du monde, le plus intelligent aussi. Il vécut également en Amérique dans une misère noire. La prestidigitacion, cet exercice qui tient à la fois de la mystification et du génie, qui raille impitoyablement le monde extérieur et le déplace à volonté, nous donna, vers 1900, plusieurs hommes de cinéma remarquables : Grimoin-Samson, Méliès. Gasnier, Tourneur, tous les premiers metteurs en scène français, aujourd'hui éclipsés par des esthètes pontifiants et raseurs, aimaient l'Aventure dans ce qu'elle a de plus vigoureux, naïf et « primaire ».

Je ne sépare pas le mot Révolution du mot Aventure. Toute véritable Révolution — qu'il s'agisse de politique, de poésie et de science — est accomplie par goût de l'aventure. Aussi se déroule-t-elle rarement selon un rythme prévu. Quand les aventuriers sont rassasiés d'inconnu (car, malheureusement, il y a la résistance physique), elle avorte. En prenant le pouvoir, Lenine comptait réaliser le socialisme intégral dans un délai de quelques mois. Or, il ne l'a pas réalisé du tout. Logiquement, le cinéma aurait dû balayer la littérature et le théâtre, faire éclater toute la sottise et tout le « chiqué » des ficelles employées par les gens de plume et de scène. Dans le *Voyage dans la Lune*, qui ridiculisait la littérature en montrant la terrible facilité

de toutes les « constructions dans le vide » (qu'est-ce, en effet, que le « métier » d'un romancier comparé à un simple, au plus simple fondu-renchaîné ?), il y avait de belles promesses.

Mais, au bout de quelques années, le cinéma s'est lui-même laissé imbiber de théâtre et de littérature. On a gardé toutes les vieilles ficelles (psychologiques, littéraires), on en a inventé de nouvelles. Une inflation de surimpressions, de fondus, de flous, tel a été le commencement d'un nouvel académisme, d'un académisme d'autant plus dangereux qu'il apprivoisait le Mystère, lui passait la main dans les cheveux, lui attachait au cou un ruban. Un film comme *Feu Mathias Pascal* (basé, pourtant, sur les plus bouleversantes découvertes) est aussi faux qu'un roman de M. Henri Bordeaux, par exemple. Chantages moraux ou chantages photographiques, chantages d'une vieille plume, habile comme une vieille prostituée, ou d'une camera toute neuve, il ne s'agit, pourtant que de chantages ! Le vrai aventurier ignore le chantage qui est un sentiment bas, au même titre que l'amour des vêtements chauds ou la répugnance à voyager en troisième.

\*\*

Pour l'instant, l'aventure est forte au cinéma. Je parle, bien entendu, de l'aventure métaphysique, de l'exploration de l'inconnu, de l'élan et non pas de ces mauvaises contrefaçons que l'on nomme « films d'aventures » et où il est question de la police américaine, d'une pure jeune fille et du bandit Mort-aux-Vaches (conventionnel et attendrissant, malgré un maquillage féroce, comme quelque personnage de la Bibliothèque Rose). Finie l'aventure, finis les aventuriers. Le film parlant réduit le rôle du metteur en scène à celui d'un simple répétiteur de dialogues. Plus de metteurs-en-scène-créateurs, plus de films-bombes. Stroheim, le plus grand aventurier du cinéma, le plus personnel des cinéastes, celui qui résistait à tous les chantages techniques, celui qui cherchait éperdument, à travers le froid visqueux et l'odeur chimique de la pellicule, l'Amour, la Liberté et la Mort, Stroheim, malheureusement, ne tourne plus. Charlot, Douglas se retirent. De l'époque héroïque du cinéma, il ne reste plus que la petite boutique de la Gare Montparnasse où Méliès vend des dragées aux banlieusards de passage, les bouquins lyriques, haletants, éclatants de Delluc, quelques souvenirs, quelques ombres. Le cinéma est devenu organisé, morose, scientifique.

L'invention du parlant permettait une foudroyante évasion hors de toute cette routine. Le cinéma pouvait, en s'élançant à la poursuite du son, retrouver la fougue, la jeunesse. Hélas ! des acteurs de théâtre sont venus, se sont maquillés, ont commencé à discourir, à minauder, à grincer...

Les poètes sont bien découragés par le cinéma d'aujourd'hui !

Michel GORELOFF.

## Le Cinéma au service de la Paix

Nous avons montré, à propos de *Verdun, Visions d'Histoire*, l'œuvre incomparable de Léon Poirier, comment le cinéma pouvait servir la cause de la paix, en reproduisant sur l'écran, avec tout le réalisme dont il est capable, l'horreur de la guerre : son cortège de douleurs, de misères sans nombre frappant tant les combattants que les populations civiles et la somme de destructions qu'elle entraîne.

Mais là ne doit pas se borner son rôle qui, circonscrit à ce domaine ne serait que négatif ; le cinéma doit participer à la croisade de la paix entreprise au lendemain de la guerre, par les nations civilisées, épouvantées par l'idée du retour possible d'une telle catastrophe.

Cette entreprise, si difficile et si longue, est malheureusement insuffisamment connue quand elle n'est pas méconnue et la supériorité du film sur les autres moyens de propagande réside non seulement dans sa force d'attraction, mais aussi dans sa puissance de rayonnement qui lui permettra de gagner les masses.

Ce n'est pas que celles-ci ne soient fortement attachées à un état de choses qui leur procure la faculté de vivre et de travailler en pleine sécurité ; mais ignorant les efforts tentés pour les consolider et les résultats acquis, si minces soient-ils, elles n'ont que trop de tendance à s'en désintéresser et à se confiner dans une sorte de fatalisme qui leur fait accepter l'idée d'une nouvelle guerre comme un cataclysme naturel et inévitable. En leur démontrant que la paix promise, il y aura bientôt deux mille ans, aux hommes de bonne volonté, n'est pas un mythe à la condition de grouper ces bonnes volontés pour contrebalancer l'influence des puissances du mal, on arrivera à leur faire prendre conscience de leur rôle dans leurs propres destinées.

Le seul organisme qui, à l'heure actuelle, s'est donné pour mission de bâtir le Temple de la Paix est la Société des Nations dont le siège est à Genève. Or, Genève est une ville qui n'a jamais attiré l'attention publique et que beaucoup de gens situent mal.

Les délégués des nations s'y réunissent deux ou trois fois par an, y tiennent de longs conciliabules secrets et les débats publics, en raison de leur haute tenue, n'ont pas pour l'opinion publique le même attrait que ceux qui illustrent, par leurs incidents souvent tumultueux, nos assemblées politiques.

Il est incontestable que, pour toutes ces raisons, le travail de la Société des Nations ne soulève pas la curiosité des masses : d'où un désintéressement et une ignorance trop certaines des peuples à l'égard de l'œuvre de paix.



La Paramount nous annonce un nouveau film français réalisé à Joinville par Charles de ROCHEFORT (assis entre les pieds de l'appareil). C'est *Le Secret du Docteur*. Voici une scène entre Marcelle CHANTAL et Léon BARY prise pendant le travail.

La nécessité de remédier à ce triste état de choses est apparue déjà à ceux qui, inlassablement, construisent l'édifice et dès 1925, l'Union pour la Société des Nations de Grande-Bretagne lançait un premier film qui devait donner aux enfants une idée exacte de l'origine, de l'organisation et de l'œuvre de la Société des Nations, film dont la compréhension devait être facilitée par une leçon préliminaire sur l'état de l'Europe en 1914.

Ce film, intitulé *Star of Hope (L'Etoile de l'Espérance)* fut projeté successivement à Edimbourg, à Genève, puis, au cours d'une série de conférences aux Etats-Unis, enfin à Bruxelles et partout il enregistra un succès très net.

Encouragée par ce résultat, l'Union organisa des représentations populaires, pendant l'hiver 1925-26 pour les enfants des écoles. Le film fut projeté devant plus d'un demi-million de spectateurs et l'enquête ouverte sur sa valeur instructive fut pleinement concluante.

On décida alors d'améliorer le film en tenant compte des observations et des suggestions présentées par les institutions britanniques.

*The World war and after (La presse mondiale et la période d'après-guerre)* présente un à un quelques faits et idées importants concernant la grande guerre et la Société des Nations, les faits étant présentés séparément, mais se suivant dans un ordre historique rigoureux afin de laisser dans les esprits l'impression d'un ensemble homogène, d'une vaste réalité au sujet de laquelle il reste encore beaucoup plus à apprendre.

Projeté pour la première fois en 1926, le jour anniversaire de l'Armistice, il n'a pas cessé depuis lors d'être demandé, en même temps qu'il était revisé et mis à jour.

Il est notamment utilisé dans l'enseignement depuis quatre ans.

Des exemplaires ont été prêtés en Finlande, à Genève, aux Pays-Bas, en France, en Irlande, au Danemark et dans l'Afrique du Sud.

Introduit dans les cours d'Histoire européenne, au moment où l'on arrive à l'année 1914, précédé, accompagné et suivi de leçons appropriées, il constitue un moyen particulièrement efficace d'éveiller l'intérêt de la jeunesse sur l'œuvre et la portée de la Société des Nations.

Aussi est-il hautement souhaitable que des films analogues ou des adaptations du même film soient répandus dans toutes les parties du monde comme des graines fécondes appelées à faire lever la moisson de paix.

Jean ANDRIEU.



FADHIMATA, l'héroïne touarègue du *Chant du Hoggar*, le grand film d'aventures sahariennes, sonore, parlant et chantant, réalisé par Pierre ICHAC et édité par Super-Film.

## Dessins animés

# D'Emile Cohl au père des Mickey

Le dessin animé eut pour premier artisan M. Emile Cohl qui, dès 1909, fit mouvoir quelques silhouettes étranges, assez ironiques au dire de ceux qui virent ces premières manifestations d'un genre qui semble avoir enfin trouvé sa voie.

A cette époque ces bonshommes fantomatiques, servis par une technique assez sommaire, n'eurent qu'un succès relatif. L'in vraisemblable ne s'était pas encore emparé des écrans et du monde. La féerie demeurait le domaine exclusif où s'exaspéraient les rêves d'enfants et les « grandes personnes » eussent assurément rougi de honte si l'une d'elles avait avoué un amour secret pour ces images ennemies de la logique.

Depuis, le surréalisme est venu balayer bien des miasmes, nettoyer le subconscient, et les individus osèrent enfin se regarder en face, voir en eux-mêmes plus profondément. Alors, ils découvrirent qu'au-delà de ce qu'ils appelaient honteusement la logique, dont ils se targuaient, quelque chose de plus mystérieux, de plus manifestement réel, sommeillait, las de cet orgueilleux refoulement.

Le merveilleux renaissant réapparut à travers le monde apparemment sérieux, éprouvé, et, se jouant de celui-ci à plaisir, se mit en tête de nous prouver qu'au fond nous n'y connaissons rien.

Avec l'aide de Max Fleisher et de Patt Sullivan, ces individus funambulesques, élastiques et arbitraires, tous ces Mutt and Jeff, Coco, Matou, Félix, désaxèrent nos convictions les plus solides, firent un paradoxe des réalités, une réalité des paradoxes. Les sophismes trouvèrent leur compte. Le merveilleux, l'in vraisemblable et quelquefois le fantastique prirent la tête des événements, devinrent ces événements selon leur fantaisie ou leur volonté et les ressources les plus diverses de l'imagination trouvèrent un motif à enfanter du mystère, à matérialiser du rêve. Les miracles ne connurent plus de bornes. L'irréel souriait devant l'étonnement universel, éclatant à chaque instant sous les pas du promeneur ahuri, s'échappant invraisemblablement des éléments les plus tangibles, créant les formes mêmes de l'impossible avec la réalité, au mépris des lois admises comme la pesanteur et l'équilibre.

Félix fut le premier responsable de ce chambardement universel. Défiant Douglas et William Hart, il apparut né de sa propre imagination et conquit le cinéma en sautant à pieds joints au beau milieu de l'écran.

Tache d'encre tombée du pinceau de Patt Sullivan, il s'est étalé sous la forme d'un chat. Ne me demandez pas pourquoi on le nomme Félix, nul ne le sait et lui s'en moque.

Personnage important, il suit sa fantaisie sans avoir de compte à rendre à personne, vivant à l'ombre du pinceau curieux qui l'entraîne dans les plus folles aventures et le rattrape au vol après avoir fait mine de l'abandonner.

Cependant, il n'est jamais en peine de quoi que ce soit. Etre surnaturel, il trouve toujours toute ressource en lui-même et possède la faculté d'agir sur sa personnalité.

Changeant selon les événements, grand ou petit, terrible ou misérable, la tête enfouie entre les épaules, les pattes derrière le dos et le dos courbé par le poids des idées miraculeuses qui l'entourent, il promène sa démarche élastique au milieu d'un monde créé par lui et pour lui seul, pays où fleurissent les rêves éternels, royaume de la fantaisie dont il est maître.

Héros d'un univers magique, incarnation du miracle et de la légende, le voici qui s'élève sur le bout de ses petits pieds et lance par-dessus la balustrade des nuits un bonjour en copain à son grand frère Charlot. Mais Félix, avantaagé par les facilités de son aventure, évite d'une pirouette les cataclysmes et s'en sert pour triompher de ses ennemis en les retournant contre la logique.

Celle-ci, ridicule pipelette hargneuse qui vous oblige à se décroter de toute poésie avant de rentrer chez soi, si fière de sa raison, loge étriquée, monotone et sans air, la méchante

logique disparaît dès qu'elle le voit poindre à l'horizon, car Félix porte avec lui tous ces petits lutins espiègles que l'on nomme insouciance, féerie, irréel, imprévu, mystère-du-temps-présent, esprit-de-contradiction. Et la mégère rentre dans sa taule, car il est, lui, le champion de la liberté et de la fantaisie, son ennemie triomphant. Il a battu en brèche les vieux préjugés asthmatiques, les convictions ancrées dans leurs tanières de certitudes comme les crabes dévoreurs de poissons. Il est vainqueur. Et quand il paraît au coin de la page blanche, il se demande sous quel aspect il va se mettre en scène, afin de mieux pouvoir tourner en ridicule les choses que nous croyons immuables et qu'il se charge de transformer malgré elles, selon son imagination ou son caprice.

Il me souvient de l'avoir rencontré au carrefour d'un village, en quelque lieu de féerie nocturne. Le drame rodait sous l'aspect d'un chien rageur, amant de la belle. Surpris en pleine idylle, Félix tombe, mais il se ressaisit bien vite. Il veut vaincre, il veut être plus fort que lui-même. Et voici que s'opère le miracle : il se dédouble, il se multiplie et devient plusieurs « lui-même » qui tombent à bras raccourcis sur le chien jusqu'à plus soif. Après quoi, tous les petits Félix seconds, satisfaits de leur rôle, rentrent les uns dans les autres et redeviennent l'unique Félix-le-Chat.

Et Félix possède toutes choses aussi bien. Il est dieu. Il agit sur tout et sur tous. Il n'est pas de désir ou de volonté si apparemment impossible qu'il ne puisse satisfaire et qu'il ne satisfasse. Toute idée devient chez lui réalité. C'est la matérialisation constante de l'imaginé. Il crée son univers avec ses propres pensées et réalise du concret avec les plus lointaines abstractions. Ainsi les illusions deviennent pour lui un monde palpable sur lequel il peut agir à sa guise. Triomphe de l'arbitraire, de l'acte libre. Triomphe de la poésie dans ce qu'elle a de plus secret, de plus inattendu. Seul au monde, Félix peut dire : « Je m'abstrais, donc je suis, et je suis quand je veux, où je veux et comme bon me semble ».

Poète surréaliste, plus fort qu'aucun autre, il vit son propre rêve et transforme tout à son image. Aperçoit-il la « belle » tout en haut d'une tour inaccessible, dans les nuages, si haut, si loin qu'il ne puisse y parvenir ? Que feriez-vous à sa place?... Lui, il attrape son regard, qui fixe sans cesse ce point dont il a fait son but, l'accroche à une branche d'arbre et poursuit son chemin sur ce fil conducteur. Il se sert même de ses points d'interrogation et les transforme à dessein en massues, en patins à glace ou en ailes d'aéroplane. Il est le magicien de notre temps et s'il s'est emparé du cinéma comme du reste, c'est pour s'en servir selon sa fantaisie de poète vagabond, humoriste et philosophe, selon son bon plaisir... qui est le nôtre aussi bien.

\*  
\*\*

Mais, dû à la plume et à l'esprit d'un certain Ub Iwerks, un nouveau venu, répondant au nom cocasse de Mickey, vient de poindre à l'horizon. Magicien plus subtil, il fait surgir l'irréel d'une autre réalité encore mal comprise, ajoutant un miracle de plus à son actif. Il jongle avec les notes qu'il fait retomber durement au milieu du réel après les avoir lancées parmi les étoiles pour ouvrir un abîme mystérieux entre le bruit et son origine aux dépens de cet univers fantastique.

Et cependant, créateur de légendes, faiseur de miracles, grand maître es-féerie, il n'est que le truchement d'une volonté plus forte qui se « représente » sous cette apparence singulière. Sujet curieux, il reste un mythe, une figure symbolique, le visage du prodigieux alchimiste, du Grand Initié ayant accaparé pour son plaisir unique les puissances occultes et les secrets du monde. Il singe le Kâ des Egyptiens, connaît la Kabbale comme pas un, mais, personnage central, possesseur invraisemblable des signes qui asservissent les forces il demeure la raison

de ces transfigurations magiques et magistrales. Une explication.

C'est pourquoi malgré son génie, malgré les forces qu'il représente et qu'il contient il s'est vu assez vite supplanté dans la gloire suprême par des fantaisies plus étranges sorties ingénument des profondeurs universelles et chaotiques : les Silly Symphonies.

Si puissant que soit l'individu par devers le monde, le monde l'emporte.

Et voici Mickey englouti sous les foudres éclatantes de cette nouvelle genèse : Le Ballet Universel remplace aujourd'hui les larmes de Virgile. Pauvre Lucrèce, comme la nature a changé depuis César !... La voici bouffonne qui s'ébroue au rythme du jazz. Visions hallucinantes. Visions de rêves et de cauchemars, le merveilleux et le fantastique s'évertuent à qui l'emportera. Le monde joue à cache-cache avec son reflet, poursuit le virtuel par delà les songes, dans une course à l'infini et finit par se perdre dans un jeu de miroirs à force d'interroger ses fugitives apparences. Invraisemblable métépsychose la transmutation fait son œuvre. Les nombres se multiplient à force de se diviser, s'additionnent à force de se soustraire. Prismes diaboliques, quel saphir de Néron eut imaginé pareil spectacle ! Génèse et Apocalypse mènent une ronde infernale. L'Univers est ivre du mouvement qui le change. Il ne se reconnaît plus. Il est autre, translucide, immatériel, ayant égaré la certitude de ses formes. Il danse. Les fleurs se font sourires. La grâce du roseau évolue sur le lac, miroir où glissent des fantômes de nuages, skating pour libellules. La belladone fait la coquette, femme fatale aux amoureux transis, cantatrice aux yeux noirs à qui répond le chœur des nymphes. L'araignée accompagne son chant nostalgique sur la harpe qu'elle tisse et le héron découvre des dièses parmi les nénuphars. Quand le vent siffle dans l'orgue des bois, les arbres dansent et se gondolent. Le chien s'étire en guimauve et hurle à la mort, tandis que les Walpurgis qui se réveillent crachent des monstres triangulaires qui jonglent avec les flammes. Les squelettes étonnés par ce vacarme jettent un œil inquiet et, mis en goût par le spectacle, invitent les feux-follets, esquissent un pas de quatre de clic et de cloc, s'allongent ou se raccourcissent, assouplissent leurs os, dérouillent leurs jointures et forment un orchestre de xylophone avec leurs côtes. Des tibias font un jeu de quilles pour crânes. Cependant, un pied oublié cogne à la porte du tombeau et réclame sa place dans le silence. Voici que les bruits avancent ou retardent sur les événements qui les motivent. Voici que le son s'enroule autour de l'impossible, poursuivant sa ronde merveilleuse, découvrant un à un les rouages de la logique et du tangible pour en faire un éblouissant miracle, l'image même de l'in vraisemblable, un irréel enfin plus fort que le réel, un monde hors du monde, envolé de toutes les règles du terre à terre, un monde de liberté et d'imagination pure où l'absolu, le rêve et le panthéisme se reconnaissent et s'affirment au milieu des relativités multiples qui s'égrènent et se dressent les unes contre les autres, dans un féérique et prestigieux tour de passe-passe.

Jean MITRY.

## LE 7<sup>e</sup> SALON DE LA T. S. F.

Le 7<sup>e</sup> Salon de la T.S.F. aura lieu du 26 septembre au 9 octobre, 233, boulevard Raspail, sous le patronage et avec le concours du Syndicat des Industries radioélectriques.

Le cinéma sonore qui touche de si près à ces industries sera largement représenté au Salon de la T.S.F.

Nous parlerons plus longuement de cette importante manifestation dans notre prochain numéro.

## M. Delac s'explique sur l'accord franco-allemand

Nous publions dans notre rubrique « Nouvelles de l'Etranger » les dispositions du nouveau contingentement allemand. On sait que ces dispositions votées par le Reichstag ont amené nos dirigeants à intervenir auprès des autorités du Reich.

A la suite d'un accord intervenu entre l'Allemagne et la France pour le libre échange des films, M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale de la cinématographie, a donné à notre confrère *L'Intransigeant*, les éclaircissements suivants :

— En vérité, il s'agit pour nous d'une victoire. Vous savez fort bien que le film sonore et parlant a changé du tout au tout les conditions du contingentement tel que nous l'envisageons encore voici un an.

Une question s'est longtemps posée, à savoir ce qui pourrait compter comme « films français ».

Aujourd'hui, nous en sommes arrivés à cette acceptation que — tout au moins pour le contingentement — nous devons considérer comme français non pas tous les films qui sont réalisés en France, car on en tourne dans toutes les langues, mais seulement les films parlants de langue française (même réalisés à l'étranger) ce seul fait nécessitant l'emploi de metteurs en scène et d'artistes français.

Or, les Allemands, après un accord avec l'Amérique, envisageant des mesures assez dures qui menaçaient de fermer pour nous le marché d'outre-Rhin, je suis parti aussitôt pour Berlin, fort de l'accord de tous les producteurs français et je puis dire que j'en suis revenu avec des résultats qui dépassent mes espérances. A dater de ce jour, il n'entrera en France, de films allemands que dans la mesure où les Allemands introduiront chez eux des films français — en quantité proportionnelle — et nous n'établirons de versions allemandes pour les films français que dans la mesure où ils établiront des versions françaises pour les leurs.

En somme, réciprocité sur toute la ligne.

Ce fut d'ailleurs notre défense. Au cas où les producteurs allemands se seraient refusés à un semblable accord, nous fermant ainsi leur marché, nous aurions agi... réciproquement, ce qui eût été gênant pour nous, sans doute, mais davantage encore pour eux. Aussi bien la solution actuelle me semble-t-elle la meilleure. »



Une scène de *La Fin du Monde*, le grand film d'Abel Gance.

Un grand documentaire

## BYRD AU POLE SUD

Tous nos lecteurs ont encore à la mémoire, l'extraordinaire expédition de l'Amiral Byrd au Pôle Sud. Ils ont lu dans les journaux la réception triomphale qui fut faite au héros de la seconde traversée de l'Atlantique, à son retour de New-York.

Or, l'expédition Byrd, nous pourrons bientôt la revivre dans ses plus infimes détails, avec le film que présentera bientôt la Paramount : *Byrd au Pôle Sud*.

Nous devons ce film saisissant, ce document unique, à deux opérateurs, Joseph Rucker et Willard Vander Veer, qui suivirent l'Amiral Byrd et ne craignirent pas durant deux longues années d'endurer souffrances et dangers. Les résultats qu'ils obtinrent sont absolument remarquables; ils parvinrent à filmer les moindres détails, les plus vivants et les plus émouvants de cette glorieuse aventure.

Ils ont minutieusement relaté la vie de ces hommes qui luttent à tous instants contre les éléments pour ne pas être brisés par les icebergs infranchissables.

A l'heure où l'on annonce ce film, l'attention du grand public est attirée par un drame poignant qui place le dernier raid de Byrd au premier plan de l'actualité.



L'Amiral BYRD.

En effet, on a retrouvé sur une banquise des terres polaires — au Pôle Nord d'ailleurs — les restes d'une expédition analogue à celle de Byrd, toutes proportions gardées. L'explorateur Andrée s'était, en effet, envolé lui aussi vers le Pôle, mais en ballon sphérique.

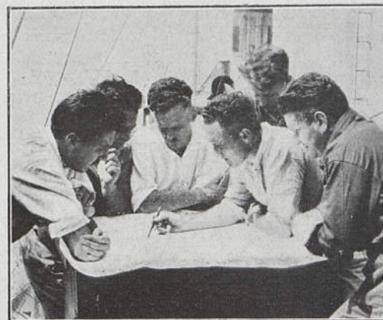
Ayant cassé son guide-rope, et atterri sur une banquise, le malheureux Andrée et ses compagnons partirent à la dérive lors de la fonte des neiges.

Le public qui a suivi avec émotion la fin tragique de l'explorateur Andrée voudra voir les terres polaires au-dessus desquelles les avions de Byrd ont évolué : steppes de neige et de glace où la moindre erreur de parcours est fatale.

*Byrd au Pôle Sud* est un film vivant et passionnant du commencement à la fin où l'on voit de courageux explorateurs qui luttent soutenus par leur seule énergie, et l'on apprend vraiment jusqu'où peut aller la limite des souffrances humaines.

Depuis le moment où l'Amiral Byrd et ses compagnons ont établi leur camp à la Petite Amérique qui se trouve à une distance approximative de 4.200 km. des terres civilisées et

celui où il s'envola pour le Pôle Sud à bord de son Fokker, ce qu'aucun autre explorateur n'avait jamais osé avant lui, le public sera fort ému en songeant que cette aventure a été vécue par des être humains qui endurèrent des souffrances inconcevables.



Byrd et ses compagnons étudiant la carte polaire.

Le vol de Byrd au Pôle Sud restera à jamais célèbre et vivant grâce à l'un des deux courageux opérateurs de la Paramount qui accompagna dans ce raid l'Amiral Byrd quand celui-ci partit pour la Petite Amérique. N'oublions pas le caractère scientifique du raid.

Il nous est prouvé une fois de plus que le cinéma peut servir utilement la science en mettant en lumière certains détails qui, autrement, seraient passés inaperçus.

### UN COMPAGNON DE BYRD AUX STUDIOS PARAMOUNT DE JOINVILLE

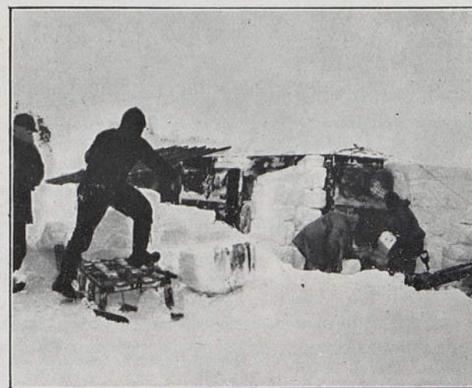
Le docteur Vaclav Vojtech de Prague, qui a accompagné l'Amiral Byrd au Pôle Sud, a visité, il y a quelques semaines, les Studios Paramount de Joinville.

Le Docteur Vojtech est âgé de vingt-neuf ans; c'est un géographe et un géologue remarquable et toujours il s'intéressa aux régions polaires.

Il débuta dans la carrière d'explorateur aux côtés de l'Amiral Byrd quand celui-ci, pour deux ans, partit au Pôle Sud.

Le Docteur Vojtech a l'intention, le printemps prochain, de diriger une expédition polaire qui partira de Tchécoslovaquie.

En attendant, le Docteur Vojtech ne tarit pas d'éloges sur le film *Byrd au Pôle Sud* qui passera en exclusivité à Paris au début de la saison prochaine.



Un coin de la Petite Amérique.

## La Société des Films OSSO annonce 12 grandes productions

Le tour de force le plus formidable vient d'être réalisé par la Société des Films Osso, qui en moins de trois mois de temps a composé et mis sur pied le programme le plus varié et le plus extraordinaire que l'on puisse imaginer.

La Société des Films Osso va entraîner le Cinéma français vers une victoire éclatante.



Photo G.-L. Manuel Frères  
M. Adolphe OSSO.

Dès maintenant, elle prend la tête du mouvement en annonçant douze grands films entièrement parlants français, qui constitueront douze exclusivités, dont la production française sera fière et dont voici les titres :

L'AIGLON. — Une superproduction dramatique, lyrique et musicale d'après le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

ARTHUR. — La première opérette française filmée, d'après l'exquise opérette d'André Barde et Henri Christiné, mise en scène par Léonce Perret et dont *Boucot* sera la vedette.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE. — Le drame policier le plus célèbre du monde, écrit par Gaston Leroux

LE ROI DES PALACES. — Une comédie follement gaie d'Henry Kistmaekers. (Production Star-Film.)

LA COMÉDIE DU BONHEUR. — Un succès mondial, dont la mise en scène et l'adaptation musicale seront faites par l'auteur, Evreinoff.

UN SOIR AU FRONT. — Le premier film parlant français de la guerre tourné en parlant, d'Henry Kistmaekers, le prestigieux auteur de *La Nuit* est à nous.

MA COUSINE DE VARSOVIE. — La comédie la plus populaire de l'auteur à succès : Louis Verneuil.

LE HUITIÈME BOY. — Une opérette filmée, inédite, de Jacques Bousquet.

Océan. — Un drame signé Jacques de Baroncelli, le grand animateur des films maritimes.

## T.S.F. et CINEMA

M. Frogerais présente Mme Mary Costes  
aux auditeurs de la Tour Eiffel

M. J.-P. Frogerais, le sympathique chef de publicité de Gaumont - Franco-Film - Aubert, est chargé, on le sait, chaque semaine, d'une causerie cinématographique au poste de T.S.F. de la Tour Eiffel.

Au surlendemain du prestigieux raid transatlantique de Costes et Bellonte, il réussit à amener Mme Mary Costes devant le micro et présenta ainsi la charmante artiste à ses milliers d'auditeurs :

J'ai la rare bonne fortune aujourd'hui de pouvoir amener devant le micro une artiste célèbre à double titre : célèbre comme artiste de cinéma où, bien que venue très récemment, elle s'est fait une réputation par son talent et sa beauté, et célèbre aussi par le nom qu'elle porte, nom qui est aujourd'hui dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres, j'ai nommé Mary Costes.

Si Mary Costes est venue récemment au cinéma, elle n'était pas une inconnue; comme cantatrice, elle a remporté maints succès sous le nom de Princesse Vatchnadzé.

Son premier film parlant : *La Nuit* est à nous où elle campa une silhouette parfaite d'élégance et de vérité, indiquait déjà la future vedette de l'écran.

Quelques mois après, les Artistes Réunis lui confiaient la vedette de leur dernière production *Le Roi des Aulnes*, que vient de terminer Mme Marie-Louise Iribe.

René Barberis, le réalisateur de tant de films à succès qui venait de terminer *Un trou dans le mur*, l'engagea et c'est donc grâce à lui que nous pourrons bientôt l'applaudir dans *Romance* à l'Inconnue qu'il va réaliser d'après un scénario de José Germain.

Mme Mary Costes prit ensuite la parole pour dire sa reconnaissance pour tous les hommages qu'elle avait reçus et elle fournit quelques détails intéressants sur le nouveau film qu'elle va interpréter sous la direction de René Barberis.



Un curieux effet d'ombre projetée sur le sable du désert obtenu par Pierre Ichac au cours d'une prise de vues du *Chant du Hoggar*.

LA VAGABONDE. — Une étude de mœurs théâtrales, d'après le célèbre roman de Colette.

L'ÉPERVIER. — Un drame des milieux mondains, d'après l'œuvre puissante de Francis de Croisset.

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR. — Une aventure policière fantastique, la suite du *Mystère de la Chambre jaune*, dû à la plume du célèbre romancier Gaston Leroux.



Le jeune Raymond LAPON qui, dans le rôle de l'enfant du *Roi des Aulnes*, réalisé par Mme Marie-Louise IRIBE, avec la collaboration de Jean MARGUERITTE, révèle des qualités d'expression et d'intelligence scénique absolument remarquables.



Mme MARY COSTES telle qu'elle nous apparaîtra dans *Le Roi des Aulnes* où elle incarne une jeune fille des Pays Rhénans. Nous reverrons ensuite la charmante femme du héros de l'Atlantique dans *Romance à l'Inconnue* que René Barberis commencera le mois prochain pour Gaumont - Franco-Film - Aubert.

# Les films présentés

## Le Roi de Paris.

Film franco-allemand par Léo Mitler.

Evidemment, le scénario est conventionnel.

Redites d'une littérature d'écran où les événements s'enchaînent et sont bons pour tous comme ces « complets » exposés dans les vitrines des tailleurs des grands boulevards qui vont indifféremment aux nains et aux géants de cire.

Dans le *Roi de Paris*, il y a d'indéniables qualités; un souci de réalisation qui ne peut échapper qu'au spectateur superficiel. C'est là un très fin film sonore quoi qu'on en puisse penser, où les ressources de la nouvelle invention sont mises à profit, avec une science et une intelligence certaines.

Ainsi cette rengaine des rues, leit-motiv pittoresque, que coupe le crissement d'un passage de tramway...

Quant aux artistes, ils échappent à la convention d'un scénario, bon enfant de l'école primaire; c'est ainsi qu'Ivan Petrovitch a beaucoup d'éclat et montre un jeu qui a plus d'une facette. Gabriel Gabrio a de l'ampleur et de la puissance. Pierre Batcheff qu'on aurait cru trop frêle pour aborder l'écran parlant, nous apparaît doué d'une puissance verbale qui nous fait bien augurer du nouvel art qui l'attend. Mme Suzanne Bianchetti a cette distinction qu'on lui connaît: c'est une artiste de grande classe. Seule Mlle Mary Glory, un peu mièvre, un peu gourmée, au sourire factice, nous déçoit... Le parlant est une terrible épreuve, n'est-il pas vrai?

(Edition de Merly.)

## Le Pont du Roi Saint-Louis.

Film américain sonore.

Depuis l'avènement du parlant et du sonore, il apparaît de plus en plus que les productions américaines ne sont plus à leur place sur nos écrans. Leur inspiration verbale ou leurs accompagnements sonores ne paraissent pas correspondre à notre mentalité. Il en demeure toujours un malaise et un ennui défavorables.

Ce n'est pas *Le pont du Roi Saint-Louis*, en dépit du titre français et des événements français qui s'y déroulent, qui arrangera les choses. Que tout cela est donc fastidieux à voir et à entendre!

Nécessité, à défaut de l'intérêt du film, qui est absent, de nous rabattre sur l'interprète principale, Lily Damita.

Cette artiste non plus ne semble pas avoir gagné d'avoir été chercher la gloire de l'autre côté de l'eau. Plus que jamais nous apparaît dénué de vie, privé d'intelligence son jeu de femme comblée certes par la beauté plastique... Mais, est-ce suffisant?... Mille fois non, et cela d'ailleurs va nous apparaître davantage à mesure que le parlant conquerra nos écrans.

Insuffisante, Lily Damita a pour partenaire Charles Torrens qui a de l'aisance.

Et pour terminer, mentionnons qu'un chœur final qui veut hausser l'image, manque son effet à cause du son trop ténu.

(Edition Metro-Goldwyn-Mayer.)

## Le vagabond roi.

Film américain de Ludwig Berger.

*Prince, je cognois tout en somme;  
Je cognois coulores et blesmes;  
Je cognois mort, qui nous consomme;  
Je cognois tout, fors sur moi-même.*

Ainsi, je ne sais plus dans quelle ballade renouvelant l'inscription du temple d'Isis, s'exprime le poète vagabond roi.

Les Américains n'ont pas cette modestie; ils viennent de nous donner une vie romancée de l'auteur des *Dames des temps*

jadis, mais qui n'a pas la précision colorée de celle qu'écrivit sur Byron ou Disraeli un André Maurois. Disons-le tout net, ce François Villon pourrait tout aussi bien s'appeler Buridan et être Douglas Fairbanks.

Cela adopté, acceptons le film qui a beaucoup de mouvement, de vie et qui ne chevauche l'Histoire que pour, gageons-le, colorier les images et nous doter de grands spectacles de cour.

Je sais bien que l'époque du roi Louis XI, si nous en connaissons, grâce au visage précis de ce monarque, des traits caractéristiques, sombre déjà dans le mystère du passé et qu'on peut déjà revêtir d'un costume de légende tout ce qui entoure les libres compagnons aux franchises lippées...

Mentionnons l'attaque des troupes de Charles le Téméraire par les truands et les ribaudes, qui ne manque pas d'assurer le succès de ce qu'un de nos confrères a pu appeler... opéra Paramount.

Denis King est un chanteur qui a une voix fort agréable; il porte fort bien les costumes que Villon n'a jamais possédés. Jeannette Mac Donald est un arc-en-ciel de charmes.

(Edition Paramount.)

## La Mégère apprivoisée.

Film américain de Sam Taylor avec Douglas et Mary Pickford.

Shakespeare à l'écran! Certes, avec Musset, il appartient à cette catégorie de grands auteurs à imagination riche et cela nous ravit autrement que l'annonce par exemple de telle pièce de Rostand, bien plus « théâtre » que ceux-là qui avaient déjà une manière de sentir très proche du langage cinéma.

Gageons que Shakespeare eut été un metteur en scène de parlant hors pair... Il se serait évadé et aurait agrandi les possibilités de sa fantaisie à l'infini.

Malheureusement, il ne me semble pas que Sam Taylor ait pleinement réussi à rendre l'âme si ondoyante de Shakespeare dans *La Mégère apprivoisée*.

Les décors sont-ils trop scéniques, le jeu des artistes quelque peu conventionnel? Je ne sais analyser ce qui fait que notre plaisir n'a été poussé jusqu'aux frontières enthousiastes où nous le voulions. C'est sans doute que Shakespeare appartient à ces êtres qu'on ne peut toucher parce qu'ils reposent au fond de notre sensibilité, accoutumés que nous fûmes à l'admirer dans son œuvre dès notre prime enfance... Et la projection, qui éclaire aussi un de nos états d'âme, tout à coup se montre décevante.

Bien entendu, dans cette critique, je sauvegarde Douglas Fairbanks qui a toujours de la souplesse mais qui n'est pas non plus le chevalier intrépide et sportif d'autres films. Au contraire, Mary Pickford, en sa maturité qui a de la nostalgie et tant de charmes, s'affirme et nous plaît infiniment.

(Edition United Artists.)

## Je t'adore, mais pourquoi?

Film parlant français de Pièrre Colombier.

N'ayons pas peur des mots: ce film aura servi à M. Pièrre Colombier pour se familiariser avec le parlant. C'est une bluette et non une œuvre qui rend un son définitif. Certes, il y a des passages charmants où la verve la meilleure fait parfois espérer que le film va enfin partir... Mais tout retombe en grisailles. C'est du théâtre et ce n'est guère du cinéma. Impondérables d'un art nouveau qu'un metteur en scène, fut-il des plus doués, ne parvient pas à saisir immédiatement. Gageons que M. Pièrre Colombier, trop intelligent pour ne pas s'être rendu compte de tout ce qu'il manque dans son œuvre, est occupé à prendre sa revanche.

Alice Cocca a beaucoup d'allant, mais elle nous prouve que le cinéma, fût-il parlant, ne saurait se suffire des procédés en usage dans la comédie. Roger Tréville est un jeune premier

Une visite à Saint-Laurent-du-Var

# L'effort de la Nicaea-Films

Cinéma a suivi depuis leurs débuts avec beaucoup de sympathie les efforts de la Nicaea-Films et de ses avisés fondateurs MM. Barbier frères. Nous avons annoncé l'achat par la Nicaea des studios de Saint-Laurent-du-Var et leur complète transformation en même temps que l'engagement, comme directeur de la production, de notre ami Maurice Gleize.

Profitant d'un court séjour à la Côte d'Azur, j'ai tenu à faire le voyage de Saint-Laurent-du-Var. Vingt minutes d'auto de Nice et nous sommes dans le nouveau domaine de M. Eugène Barbier. Le site n'a pas le charme pittoresque et exotique de Saint-Augustin où tombent tristement en ruines les studios édifiés à grands frais par Rex Ingram et Robert Hurel. Mais le pays est par contre plus accessible, ce qui a son importance.

En l'absence du grand patron (M. Eugène Barbier passe ses vacances à Paris), je suis reçu fort aimablement par le directeur des studios, M. Bonnefoy. Nous avons connu M. Bonnefoy alors qu'il était le collaborateur, comme décorateur, de Marco de Gastyne chez Natan. Ce charmant Parisien a fait là, en quelques mois, de très belles choses et ceux qui fréquenteront jadis le vieux petit studio de l'ami Moriaud auraient peine aujourd'hui à le reconnaître.

Le vieux petit studio existe toujours, mais il a été agrandi et rajeuni. Il a été surtout modernisé puisque tout vêtu de Celotex et d'Insulite (M. Bonnefoy m'explique que le Celotex est plutôt apte à absorber les vibrations hautes et l'Insulite les vibrations basses) il prendra

acceptable. Quant à Daniele Parola, elle a la photogénie qu'on lui connaît.

Une mention spéciale à Randall qui fait œuvre de personnalité.

Soyons persuadés que la maison Pathé-Natan, qui est soucieuse de remettre en valeur les productions françaises, profitera d'un essai comme *Je t'adore, mais pourquoi?* pour nous doter bientôt d'une production sans égale. Que dis-je, cette maison, dont nous devons suivre l'effort et le soutenir, vient de prendre une revanche magnifique avec *Accusée, levez-vous!*

(Edition Pathé-Natan.)

## Accusée, levez-vous!

Film parlant français réalisé par Tourneur.

Un film parlant des mieux venus, sinon le plus parfait tant au point de vue enregistrement que par l'esprit qui l'anime.

Le réalisateur de *L'Equipage*, à n'en point douter, possède le langage cinéma: *Accusée, levez-vous!* consacre sa manière de jouer de la gamme des sonorisations et c'est parfait.

Que les scènes se déroulent dans les coulisses d'un music-hall ou bien dans le prétoire d'une cour d'assises, chaque détail est à sa place, rien ne jure, rien n'est enflé, mais d'une notation fort habile.

Cela est construit comme une pièce de théâtre, charpenté

rang bientôt parmi nos plus confortables studios insonores de France.

En compagnie de mon aimable cicerone nous faisons le tour des autres constructions qui se développent à l'aise au milieu de l'immense terrain. Voici les laboratoires où seront traités entièrement les films sonores, depuis le développement du négatif jusqu'au tirage et à la projection. Les nouvelles tireuses Debrise qu'on installait lors de ma visite pourront donner 1.700 mètres de positifs sonores par jour.

Voici la salle de projection, coquette, et la centrale électrique, réduite encore aux quatre murs. Précisons que cette centrale, modeste mais suffisante, pourra donner 1.500 ampères qui, ajoutés aux 3.000 ampères fournis par trois groupes, rendront absolument indépendant le studio de Saint-Laurent-du-Var.

M. Bonnefoy nous assure que tout sera terminé fin octobre et qu'à cette date Maurice Gleize pourra prendre possession des lieux.

L'un des premiers films qui sera tourné là sera *Le Chant des Nations*, produit en collaboration par la Nicaea-Films et par Apollon. Et ce sera une grande production sonore, parlante, chantante, internationale.

Félicitons MM. Barbier pour leur apport intelligent au cinéma français, sans oublier leur dévoué collaborateur M. Bonnefoy. Ils ont doté notre pays d'un nouveau foyer de production et d'art. Espérons que, plus constants que leurs voisins, ils ne le laisseront plus s'éteindre, une fois allumé.

Ed. E.

comme un film muet et s'amalgame dans des proportions si harmonieuses qu'on ne sent jamais la cheville ni le métier.

Encore quelques œuvres de cette valeur, très réelle, d'un intérêt très sûr et le cinéma français, par nécessité artistique, reprendra sa place au soleil.

Les dialogues sont bons et s'accordent avec la psychologie de chacun des personnages.

Je sais que pour reconstituer sa cour d'assises Tourneur n'a pas craint de confier son manuscrit à quelque procureur parisien: cette conscience professionnelle est récompensée.

Réjouissons-nous de ce bon film.

Quant à l'interprétation, elle est égale à la réalisation scénique. Tourneur est un de nos rares metteurs en scène qui aient su obtenir le summum de nos artistes; avec lui, nous n'avons pas un André Roanne béatement photogénique; non, il semble ici avoir un cœur.

Quant à Gaby Morlay, cette artiste nous surprendra encore. Elle est en perpétuelle progression et attachante; c'est une Carmen Boni avec une flamme plus intense, une beauté plus fine.

Jean Dax va désormais connaître un succès de comique auquel il a droit si l'on en juge par ce rôle de composition fameux. Camille Bert, Suzanne Delvé, Vanel et chacun des rôles les plus modestes sont admirablement tenus.

(Edition Pathé-Natan.)

Pierre HEUZE.

UNE VASTE ORGANISATION

## Les Établissements Braunberger-Richebé

Le cinéma français évolue très nettement vers une organisation méthodique, vers une concentration des efforts, vers l'unité de direction. Il a enfin compris que pour entreprendre de grandes choses il fallait « voir grand », avec un esprit nouveau et des conceptions modernes.

La constitution et la mise en train des Etablissements Braunberger-Richebé auront demandé quelques mois à peine. Et cela déjà tient du prodige si l'on considère que cette société englobe l'un des plus puissants circuits de salles, des studios supérieurement équipés pour le sonore, un service de location et de distribution, si l'on considère enfin qu'un vaste programme de production est actuellement en pleine voie de réalisation.

On connaît les hommes qui, avec un courage et une ténacité exemplaires, ont su s'atteler à une pareille tâche. Ce sont trois jeunes activités, intelligentes, probes, sympathiques. Pierre Braunberger fit ses premières armes cinématographiques il y a cinq ans à peine en éditant seul plusieurs films français. Ce fut l'origine de la maison qu'il fonda rue Saint-Roch. Comme producteur et comme distributeur, Braunberger affirma les plus sérieuses qualités artistiques et commerciales.

MM. Richebé frères sont connus depuis longtemps comme les fondateurs et directeurs du circuit méridional qui porte leur nom. Ce circuit comprend aujourd'hui les établissements les plus luxueux de Marseille, Nice, Nîmes, Toulon, Béziers, Lyon, Toulouse. Comprenant l'importance de l'industrie nouvelle, MM. Richebé furent les premiers en province à sonoriser leurs salles. Elles sont aujourd'hui toutes équipées selon le procédé Western-Electric.

C'est à la suite du formidable succès obtenu dans le circuit du Midi par *La Route est belle*, produit avec éclat à l'origine même du mouvement du film parlant en France que Pierre Braunberger s'associa avec MM. Richebé.

Le débouché existait. Il fallait produire. Mais pour produire, il fallait des studios. Les fondateurs des Etablissements Braunberger-Richebé acquirent les studios de Billancourt où tant de grands films français, par exemple le *Napoléon* de Gance, avaient vu le jour. Sous la direction de M. Feldman ces studios qui comportent deux vastes emplacements et un plus petit occupent une superficie totale de 7.000 mètres carrés.

Le *Studio A*, alimenté par la Centrale Electrique en courant triphasé de 10.200 volts transformé en courant continu de 220/110, contient vingt-cinq loges d'artistes, munies de tout le confort moderne, trois appareils à douches, deux grandes salles de figuration, les bureaux du metteur en scène et de la régie, le magasin d'accessoires, une salle de projection, le laboratoire de développement d'essais, une cantine, le restaurant et un bar américain.

Le *Studio B* et le *Studio C* qui contiennent une salle de

projection sonore, un laboratoire d'enregistrement, les bâtiments des loges et appareils à douches, deux salles de figuration, les bureaux du metteur en scène et de la régie, un hangar, pour la construction et le dépôt des éléments de décors. Les bureaux de l'administration des studios et la piscine sont dans une annexe.

Les dépendances contiennent un hangar pour la construction et l'emménagement des éléments de décors, l'atelier mécanique, l'atelier de peinture, la chaufferie et sa soute à charbon.

Ces studios sont insonorisés suivant les procédés acoustiques les plus modernes par les soins de Western Electric et sont munis d'un matériel d'éclairage sans cesse perfectionné et augmenté.

Parallèlement à l'aménagement des studios de Billancourt, Braunberger et Richebé mettaient sur pied l'un des plus importants programmes de production et de distribution que l'on ait encore vu en France.

Nous en sommes réduits aujourd'hui, faute de place, à une simple énumération. La voici :

*Chotard et Cie*, film parlant français d'après la pièce de Roger Ferdinand avec le grand comédien Raimu.

*Elle veut faire du cinéma*, réalisation de H. Wulschleger, d'après un scénario de Moussia, avec Moussia, Moreno, Henri Levêque, Volbert, Donnio.

*La Femme d'une Nuit*, réalisation de Marcel L'Herbier, d'après le roman d'Alfred Machard, avec Francesca Bertini et Jean Murat.

*Le soleil à l'ombre*, mise en scène de Wulschleger, d'après le roman de G. Dolley, avec Noël-Noël, Bach, Suzanne Dehelly et Hélène Hallier.

*Les Amours de Minuit*, réalisé par A. Genina.

*L'Amour chante*, scénario et dialogue de J. Bousquet et Henri Falk, mise en scène de Robert Florey, avec Pierre Bertin, Baron fils, S. Fabre, Jim Gerald, Yolande Laffon

*L'Homme qui assassina*, réalisé par Max Reinhardt d'après le roman de Claude Farrère.

*La Vie Parisienne*, réalisé par Max Reinhardt d'après l'opérette de Meilhac et Halévy, scénario et dialogue d'Alfred Savoir (Production Terra-Film).

*Dinah Miami*, scénario et dialogue de Marguenat et Mac Orlan.

Mauricet dans un grand film.

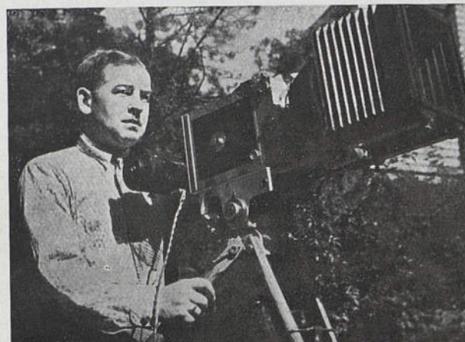
Ces films ne constituent que la première partie du programme élaboré par Braunberger-Richebé. Mais ils suffisent à se rendre compte du formidable effort entrepris par la jeune et déjà puissante société dont nous avons tout à attendre pour la régénérescence du cinéma français.

Georges DARHUYS.

## Nos opérateurs à la peine... et à l'honneur

ROBERT BATTON

C'est un préjugé trop répandu à l'étranger que la production française « ne soigne pas sa photographie ». Il se peut que la *moyenne* de nos opérateurs soit inférieure à la moyenne des opérateurs américains, mais il est certain qu'elle est supérieure à celle des opérateurs allemands. Et nous avons quelques techniciens dont la science, le goût, l'esprit d'invention, l'ardeur au travail sont presque sans équivalent dans le monde.



Robert BATTON à son Debrie.

Parmi ces « as » de la prise de vues, je citerai Robert Batton. Il appartient à la jeune école qui s'inspire des réalisations originales et audacieuses de Gance, de Léon Poirier, de L'Herbier, d'Epstein. Passionné pour la photo et ayant acquis dans le maniement de l'objectif fixe une véritable maîtrise, il s'intéressa au cinéma alors que la technique était en plein essor et tout de suite, il se classa parmi les « chercheurs ». Ses débuts comme cameraman datent de 1920. Quelques essais le recommandent à l'attention des metteurs en scène et c'est lui, jeune opérateur, que Raymond Bernard engage en second pour assurer les prises de vues du *Miracle des Loups*.

Depuis, Batton, fidèle au Debrie, œuvre une douzaine de films dont *Le Bonheur du Jour*, avec Gaston Ravel, *Les Deux Timides* et les prises de vues d'aviation de *La Proie du Vent* avec René Clair. Mais la photo de *Verdun visions d'histoire* qu'il assure comme chef opérateur de Poirier, l'impose brillamment.

Les difficultés techniques de ce film où pour la première fois en France fut utilisée la panchro, ses hardiesses photographiques, la perfection de ses truquages associent dans le même triomphe le grand réalisateur et le modeste artisan. Robert Batton prend rang parmi nos « plus forts » opérateurs.

Allons-nous voir la « force technique » de *Verdun* dépassée ? Batton qui vient de terminer les prises de vues du *Roi des Aulnes*, mis en scène par Mme Marie-Louise Iribé avec la collaboration de Jean Margueritte, l'assure très énergiquement :

— Je ne me suis jamais trouvé, nous dit-il, cependant que nous le surprisons en train de classer quelques négatifs du *Roi des Aulnes*, devant de pareilles difficultés. On peut le dire hardiment, aujourd'hui que Mme Marie-Louise Iribé a terminé et bien terminé son film, le scénario du *Roi des Aulnes* conçu par Pierre Lestringuez était une sorte de gageure. Je trouvais là, accumulées comme à plaisir, d'innombrables surimpressions, doubles, triples et quadruples (le film en compte plus de 2.000), des apparitions impalpables, sans parler d'inventions encore plus particulières qu'il ne m'est pas permis

de dévoiler. Un seul fait vous prouvera l'extrême difficulté du sujet : tout le rôle du personnage légendaire de l'erkönig (*le roi des Aulnes*) a été traité en surimpression. Ses moindres apparitions, ses gestes, ses mouvements, et non seulement les siens, mais ceux de son cheval, ceux de son timbalier également à cheval, pénètrent les arbres de la forêt, se détachent des nuages, de l'eau des torrents, du sol fangeux des marais comme s'ils en traversaient la matière. Quelle comptabilité j'ai dû tenir !

Croyez-moi, car j'ai suivi depuis dix ans très attentivement la production française et étrangère, la technique du *Roi des Aulnes* dépasse en difficulté et en délicatesse tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Et je ne vois sincèrement aucun film, fût-il américain ou allemand, qui pût lui être opposé à ce point de vue spécial de la technicité.

Bientôt le public dira si nous avons réussi, mais notre travail terminé, je garde l'impression très nette de la difficulté constante qu'il nous a fallu vaincre. »

Mme Marie-Louise Iribé dont l'énorme labeur poursuivi sans relâche depuis cinq mois attend sa récompense, est la première à rendre hommage à son collaborateur. Les opérateurs ne sont pas toujours gâtés. Il est réconfortant qu'il y en ait enfin un qui soit à l'honneur après avoir été à la peine.

Robert TREVISE.



Margit MANSTAD

L'artiste suédoise dans *Vi Tva*, film parlant suédois réalisé au studio de la Paramount à Joinville (dessin de Félix de Pomiès, son partenaire dans le même film).

# EN SUIVANT LA PRODUCTION

## CHEZ PATHE-NATAN, A JOINVILLE

— Au Studio Pathé-Natan de Joinville, Jean Grémillon a commencé à tourner les intérieurs de son film *La petite Lise*, d'après un scénario de Charles Spaak. L'action des premières scènes réalisées se déroule dans un atelier de menuiserie. Plutôt que de monter, à grand frais, un décor, Jean Grémillon s'est tout simplement installé dans l'atelier de menuiserie du studio, où il a amené et installé les projecteurs et les appareils nécessités par les prises de vues et de sons.

Dans ce cadre, qui ne manque certes pas d'être vraisemblable, évoluent les acteurs du drame et s'opposent Alcover — statue vivante de la Force et de la Puissance — et la douloureuse et sensible Nadia Sibirskaïa, personnification émouvante de la Faiblesse et de la Détresse humaine.

— Raymond Bernard, qui achève de mettre au point, à Paris, le découpage technique des *Croix de Bois*, fait de temps à autre, accompagné de Roland Dorgelès, de rapides et ultimes voyages aux anciens champs de bataille, pour y choisir le décor d'une scène.

On ne connaît pas encore entièrement la distribution choisie par Raymond Bernard; mais à en juger par les artistes déjà engagés, on peut assurer qu'elle sera de qualité.

Le célèbre metteur en scène a ainsi constitué son état-major : Assistant : Ellis; Administrateur : Fernand Le Fèvre; Décorateur : Perier; Opérateurs : Mundviller, Benoit, avec Bujard, Robert Le Fèvre, Ribault; Opérateur du son : Campbell.

Est-il besoin d'ajouter que l'esprit de l'œuvre de Dorgelès sera respecté et qu'aucune intrigue inutile ne viendra diminuer la grandeur de l'évocation entreprise.

— Nous apprenons que Mlle Marguerite Deval, l'étourdissante animatrice d'un grand nombre de nos scènes parisiennes, vient d'accepter un rôle de premier plan dans *Monsieur le Duc*, le nouveau sonore de Jean de Limur. Le reste de la distribution ne sera connu que dans quelques jours; souhaitons pour la production Pathé-Natan, que le choix en soit aussi heureux.

— André Hugon poursuivant les prises de vues et de sons de son film *Lévy et Cie*, est arrivé à New-York récemment et reparti le surlendemain avec toute sa troupe. De retour à Paris, il tourne les derniers tableaux à grande mise en scène de son film.

On imagine mal toutes les difficultés qu'ont rencontrées les régisseurs d'André Hugon, notamment au Havre pour trouver une figuration juive typique, qui consacre l'atmosphère du film. On y parvint néanmoins grâce à l'utilisation de « non professionnels » recrutés pour la plupart à la sortie des synagogues, et qui ont fait leurs débuts cinématographiques avec *Lévy et Cie* et, en même temps que leurs débuts, leurs preuves.

— Les scènes d'*Une belle Garce*, tournées récemment à Marseille par Marco de Gastyne, quoique réalisées après toutes les autres, seront en réalité placées au début du film. Elles nous montrent en effet, dans le cadre d'un cargo, Gina Manès, fauve féminin curieusement attiré par les fauves que rapporte le vapeur de Nub's, rôdant autour de leurs cages, et finalement chassée par le commandant du bateau. Naissance du drame : c'est sur ce cargo qu'elle fait la connaissance du dompteur (Gabriel Gabrio) dans le cœur duquel elle allumera une sourde et exagérée passion.

## LE VILLAGE MAUDIT

Aux studios Tobis vient d'être terminé le beau film espagnol parlant et sonore, *Le Village maudit*, interprété par le célèbre artiste Larranaga. Nous savons dès maintenant que cette production cinématographique sera présentée incessamment au public dans un gala de bienfaisance avec le concours de plusieurs artistes espagnols très connus et aimés du public parisien. C'est le Consortium Central de Paris qui éditera le film en France et qui s'est assuré déjà par contrat les droits exclusifs de vente dans toute l'Europe et dans toute l'Amérique Latine, sauf en Espagne.

## L'ACTIVITE AUX STUDIOS TOBIS

— Rachel Devyris, Alice Tissot, Colette Darfeuil et Armand Bernard tournent en ce moment sous la direction de M. Henri Diamant-Berger un grand film sonore et parlant intitulé *Tu m'oublieras*.

C'est à Epinay, aux studios Tobis, que se poursuit la réalisation de ce film, production de la Société Erka Prodisco.

— C'est aux studios Tobis également que *L'Etrangère*, grand film parlant et sonore, est tourné par Gaston Ravel pour les productions Jean de la Cour.

On n'a pas oublié que c'est aux studios Tobis qu'ont été tournées les scènes parlantes et sonores du *Collier de la Reine*.

Les prises de vues de cette importante production ont commencé le 16 août dernier.

— MM. Delac et Vandal viennent de retenir les studios Tobis pour la réalisation de leur grand film sonore et parlant *David Golder*, tiré du célèbre roman.

La réalisation de ce film est confiée à M. Duvivier.

— On sonorisait, la semaine dernière, aux studios d'Epinay, le film *Images d'Afrique* qui fut réalisé au cours du raid en Afrique de la Mission Peugeot. On employa pour cette sonorisation un curieux orchestre indigène que le personnel (pour tant blasé !) des studios se pressait à l'envie pour entendre. On eut bien de la peine, ce jour-là à Epinay, à garder le « Silence Complet » de rigueur.

## CHASSE A COURRE

L'un des clous du film *Barcarolle d'Amour* (au point de vue enregistrement sonore) sera sans aucun doute la scène de la « chasse à courre ».

Pour la première fois au cinéma, le micro nous révélera dans toute sa pureté de son, cris de chiens, galopement des chevaux et, surtout, les airs de cor de chasse joués par les piqueurs.

Cet enregistrement en plein air a été l'objet d'une minutieuse mise au point.

Gageons que cette partie ne sera pas la moins applaudie de la belle production que promet d'être *Barcarolle d'Amour* que P.-J. de Venloo nous présentera bientôt.

## LA PRODUCTION PARAMOUNT DE JOINVILLE

— Dans la revue cinématographique *Paramount en Parade*, dirigée par Charles de Rochefort aux studios Paramount de Joinville, Saint-Granier jouera de nombreux sketches comiques; entre autres deux sketches sont joués par Saint-Granier, Charles de Rochefort et Boucot, entourés de Mme Alice Tissot, Elmire Vautier, Boucot fils, Hubert Daix et Pierre Moreno.

Charles de Rochefort sera donc, non seulement le réalisateur de *Paramount en Parade*, mais encore un des principaux interprètes de cette magnifique revue à grand spectacle.

D'autre part, on verra également dans *Paramount en Parade* les 24 Mangan-Tillerettes, et les 12 Plaza-Tiller Girls, aux côtés de Saint-Granier dans une chanson dont le titre est : « Au temps des roses ».

*Paramount en Parade* sera présenté par Saint-Granier, Charles de Rochefort et Mme Marguerite Moreno.

— Durant les prises de vues du film *Toute sa vie*, aux studios Paramount de Joinville, le jeune héros du film, Jean Mercanton, un enfant d'une dizaine d'années qui venait d'être sauvé d'une noyade, était allongé sur un lit. Autour de lui, deux femmes, le visage anxieux et plein d'effroi; l'une sa mère adoptive, Mrs Ashmore, sous les traits d'Elmire Vautier, et la véritable maman, Suzanne Valmond, dont le rôle est interprété par Marcelle Chantal.

Vous ne voyez évidemment que deux mamans; vous oubliez Mme Louis Mercanton, la mère du petit Jean, qui, derrière le décor, écoutait avec émoi les plaintes de son cher enfant.

*Toute sa vie*, dont Marcelle Chantal est la vedette, passera prochainement en exclusivité à Paris.

UNITED  
ARTISTS



Les deux grandes vedettes Bébé Daniels et John Boles dans  
**RIO RITA**

le fabuleux spectacle musical chantant et dansant, d'une magnificence et d'une intensité dramatiques jamais égalées, qui passe actuellement en  
Exclusivité au Caméo.



# ECHOS ET INFORMATIONS

## LE TROISIEME CONGRES CATHOLIQUE DU CINEMA

Le troisième congrès catholique français du cinéma se tiendra à Paris les 4, 5 et 6 novembre prochain, sous la présidence du cardinal Verdier.

Au programme figurent, entre autres questions, celles du « Film parlant et de l'Enfant au Cinéma ».

Comme les années précédentes, à l'occasion du congrès, se célébrera la Messe du Cinéma : c'est Mgr Fillon, évêque de Langres, qui prononcera l'allocution.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité catholique du cinématographe, 5, boulevard Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

## L'APPAREIL SONORE PACENT

M. Elie Gélaki, représentant de la Pacent Reproducer Corporation de New-York, a fait une présentation de l'appareil « Pacent », son sur film et son sur disque, le 27 août, au cinéma du Globe, à Paris.

Cet appareil, dont nous avons déjà donné les caractéristiques, est l'un de ceux qui sont les plus employés par les salles des Etats-Unis.

De nombreux postes fonctionnent déjà sur le continent européen et en Angleterre. Cette présentation, qui complète celle qui eut lieu en mars dernier, à Paris, a obtenu un plein succès.

## L'ACTIVITE D'ETOILE-FILM

La Société Etoile-Film prépare actuellement la prochaine saison avec activité.

En septembre, seront présentés, avec plusieurs films muets ou sonores de moindre importance trois grands films sonores et parlants : *La Servante*, de Jean Choux; *Adieu les Copains*, de Léo Joannon, et *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, d'André Berthomieu.

## LA RENAISSANCE DE L'AFFICHE

Nous remarquons avec plaisir que depuis quelque temps les firmes cinématographiques modernisent leurs affiches et apportent de plus en plus de soin à cette publicité qui était jusqu'alors trop classique.

Entre autres se distingue Universal-Film qui, pour sa sélection 1930-31, a fait appel aux talentueux dessinateurs : J. Koutachy, P. Pigeot, M. Toussaint, R. Soubie, Armengol, H. Cerutti et Faria.

Ajoutons que les services de publicité d'Universal viennent d'éditer une série de photographies en couleurs de leurs principales vedettes :

Merna Kennedy, Hoot Gibson, Laura La Plante, Mary Philbin, Glenn Tryon, Reginald Denny.

Cette publicité du plus heureux effet et d'un goût très sûr sera, sans nul doute, très bien accueillie par les exploitants.

## UNE MISE AU POINT

A plusieurs reprises, il a été fait allusion, dans la Presse corporative, à une sorte de présentation clandestine du film *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, d'André Berthomieu, à la suite de laquelle on n'aurait plus entendu parler de ce film.

L'Etoile, société productrice et éditrice, tient absolument à assurer que ces bruits sont mal fondés. Il est exact qu'il y a quelques semaines Berthomieu ait montré ce film, dont le montage était encore inachevé, aux artistes, à ses collaborateurs et à quelques amis personnels, parmi lesquels se trouvaient, en effet, trois journalistes, en tout vingt-cinq personnes.

Le film est actuellement en cours de sonorisation, et sera présenté officiellement à la Presse, et aux Directeurs de cinémas, vers la fin du mois de septembre.

## SONORISATION

Henri Ryder, lauréat du concours pour l'achèvement de la symphonie de Schubert écrit actuellement une partition originale pour la sonorisation du *Crime de Sylvestre Bonnard*.

Il collabore également avec Léon Coupleux, directeur artistique de la Maison Aeolian, pour la partition originale du film *La Servante*.

Et c'est Georges Ghestem, le brillant compositeur de l'opérette « Gim », qui écrit la partition de *Adieu les copains*.

Ces trois films seront présentés en septembre par la Société Etoile-Film, en versions sonores sur disques, réalisées sous la direction artistique de Léon Coupleux.

## SOFAR SONORISE LA PRINCESSE DU CAVIAR

Sofar Location vient de sonoriser, au Studio Forest, le dernier et plus spirituel film d'Anny Ondra, *La Princesse du Caviar*.

La Direction de cette sonorisation avait été confiée à Germain Fried qui s'était adjoint un jeune compositeur de talent, M. Gabriel Pachoutine, pour diriger la partie musicale, et un orchestre composé des meilleurs instrumentistes de Paris.

Soli violon et violoncelle : MM. Georges et Joseph Tzipine. Chant solo : M. Stanley Oakley.

On entendra au cours de ce film plusieurs chansons originales de MM. Fried et Pachoutine.

## LE SUCCES DE SONORFILM

La Société Sonofilm qui obtint à Paris un succès sans précédent en présentant son merveilleux appareil de reproduction sonore a obtenu le même succès à Marseille où l'appareil a été présenté au Mondial Cinéma les 5, 6 et 7 août, à Genève (Suisse) les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août.

Plusieurs salles importantes viennent d'être équipées et les commandes affluent.

Nos compliments à M. Gilbert Lane et à ses collaborateurs.

## OMEGA LOCATION PRESENTE A MARSEILLE

Omega Location vient de présenter avec succès à Marseille les trois films sonores de sa dernière sélection, *La Jungle d'une grande ville*, *Midinettes* et *Le dernier masque*. Ces films ont été retenus aussitôt par divers cinémas importants de Marseille.

## UNE NOUVELLE FIRME DE PRODUCTION

C'est avec plaisir que nous apprenons la fondation d'une nouvelle firme, Les Productions Jean de la Cour, 3, rue Taitbout. Pour ses débuts, la jeune firme a entrepris *L'Etrangère*, d'après le drame d'Alexandre Dumas fils. Metteur en scène Gaston Ravel avec la collaboration de Tony Lekain. Principaux interprètes : Francesca Bertini, Fernand Fabre, Maxudian, Cady Winter.

## SECONDE EXCLUSIVITE DE SEDUCTION

*Séduction (Erotikon)* qui connut une glorieuse carrière en « muet » à l'Impérial Pathé des Boulevards, tenant bon durant neuf semaines de pleines recettes contre la concurrence des parlants qui entouraient l'Impérial à cette époque, a de nouveau connu le triomphe d'une seconde exclusivité, en sonore cette fois. En effet, M. Castells qui a su si bien lancer la coquette salle du Rialto, a retenu la version sonore de *Séduction (Erotikon)* qui passe dans cet établissement depuis le 22 août.

Ita Rina qui, avec son interprétation de ce film, a conquis Paris, Théodor Pistek, Olaf Fjord, et Luigi Serventi, paraissent de nouveau dans cette production tchèque, d'une rare sensualité et d'un si intense réalisme.

## CHANGEMENT D'ADRESSE

Central-Film, Etablissements Robert Larchier, vient de procéder à son installation dans ses nouveaux locaux, 18, rue Meslay (3<sup>e</sup>). Téléphone Archives 89-81.

## DANS LA LEGION D'HONNEUR

M. Gaston Ravel, le célèbre metteur en scène, auteur, dernièrement, de *Figaro* et du *Collier de la Reine*, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Nos compliments au nouveau légionnaire.

## NECROLOGIE

— Nous avons appris à la fin de juillet, avec beaucoup de regret, la mort de Lucien Doublon. Journaliste, Doublon avait donné au cinéma le meilleur de lui-même et ses initiatives, principalement dans l'exploitation des grandes salles qu'il dirigea successivement (Artistic, Caméo, Madeleine, Gaumont-Palace) furent fécondes.

Nos condoléances émues à son gendre et à sa fille, M. et Mme Parisot, les sympathiques directeurs du Cinéma Gaumont de Toulon.

— Notre ami Charles F. Tavano, des Etablissements Gaumont - Franco-Film - Aubert, vient d'avoir la douleur de perdre son père M. Jean B. Tavano, décédé à Nice. Qu'il reçoive ici avec Mme Tavano et ses enfants, toutes nos sympathies.

## LE VIOLON D'INGRES DE JOE HAMMAN

L'excellent artiste Joë Hamman, qui joue dans le *Roi des Aulnes*, réalisé par Mme Marie-Louise Iribé, un rôle important est, on le sait, peintre et sculpteur.

Chaque année, les amateurs peuvent admirer ses envois — inspirés parfois du cinéma — au Salon des Humoristes.

Or, Joë Hamman vient de dédier à Mme Marie-Louise Iribé, une petite composition sculptée et peinte reproduisant une des scènes essentielles du film : *Le Roi des Aulnes*, accompagné de son timbalier, poursuivant à cheval, dans un décor de forêt sombre, le Père qui emporte sur sa selle son enfant malade.

La verrons-nous exposée au prochain Salon des Humoristes ?

## DEUX OUVRAGES DE JEAN MITRY

Notre sympathique collaborateur Jean Mitry écrit actuellement une *Histoire du cinéma soviétique*; il composera ensuite une *Théorie du cinéma*, ouvrage sur l'éthique et l'esthétique des images.

## LA RESISTANCE D'UNE CELLULE

La résistance d'une cellule photo-électrique est beaucoup plus grande que le croient certains. Ainsi, la cellule installée sur un des appareils de démonstration Nalpas, soumise comme on s'en doute à un usage continu, a déjà fonctionné pendant plus de 1.200 heures sans aucune défaillance. Un calcul rapide permet d'évaluer que, si cette cellule ne subissait que l'effort normal d'une séance par jour — comme dans une salle publique — sa durée approcherait deux années... et elle est toujours en service. Lorsqu'elle sera hors d'usage, il suffira de quelques secondes pour la remplacer.

Ainsi offre-t-elle toutes garanties de sécurité !

## LE CONCOURS COLUMBIA

Le 2<sup>e</sup> concours organisé par la célèbre maison de disques Columbia qui avait été ajourné en raison des vacances vient de s'ouvrir et sera définitivement clos le 10 novembre, date extrême pour la réception des réponses.

Ce concours qui est doté comme le premier de 120.000 francs de prix s'adresse aux amateurs de disques qui ont simplement à choisir dans une liste établie cinq morceaux de danse. Le premier concours intéressait la musique instrumentale et vocale.

Interview Express

## M. Louis Nalpas

Très affairé et entièrement absorbé par la diffusion de son merveilleux appareil de projection sonore M. Louis Nalpas veut bien en quelques mots nous exprimer sa satisfaction :

— Nous avons déjà, nous dit-il, procédé à quatorze installations et dix nouvelles salles vont être encore équipées avec notre appareil. Parallèlement, j'ai mis au point notre service de vérification qui est assuré dès maintenant par des ingénieurs et des ouvriers spécialisés.

Mais je ne m'en tiens pas là et désirant assurer à la production parlante le plus grand débouché possible, je présenterai bientôt un appareil destiné à la petite et à la moyenne exploitation.

— Le prix de cet appareil ?

— Je pense qu'il ne dépassera pas 60.000 francs tout en ayant les qualités de mon appareil actuel... Mais nous en reparlerons.

R. T.

## A l'Éclair-Tirage

M. Charles Jourjon a entrepris la production d'une série de grands reportages filmés. Une première expédition dirigée par Titayna s'est embarquée sur le vapeur « Espagne » à destination du Mexique. Les prises de vues de ce film, dont le titre sera *Chahal Le Maya* sont confiées à l'opérateur Jimmy Berliet.



BLANCHE MONTEL

dans *L'Arlésienne* que Jacques de Baroncelli vient de réaliser et que présente, à Marivaux, Pathé-Natan.

## "CINEMA" EN UKRAINE

La production soviétique que notre censure s'entête stupidement à brimer prend chaque année une importance plus grande. La Russie et certaines régions de l'U.R.S.S., comme l'Ukraine d'où sont sortis *Dovjenko*, *Stabovoy*, *G. Rochal*, constitue au point de vue cinématographique, un foyer d'art qu'il nous est interdit de méconnaître.

Voilà pourquoi Cinéma s'est assuré, malgré les difficultés que présentait pareille recherche, la collaboration régulière de *M. Chamil Akouchkoff*, cinéaste et journaliste distingué, attaché à l'important groupe des studios d'Odessa qui, chaque mois, renseignera les lecteurs éclectiques de notre revue sur « ce qui se passe » non seulement en Ukraine, mais aussi à Moscou. Naturellement nous ne prenons pas à notre compte certaines tendances que pourront revêtir parfois les informations de notre correspondant lequel conserve la pleine responsabilité de ses écrits.

Nous publions ci-dessous les premières « notes » et les premières photos de *M. Akouchkoff* reçues d'Odessa.

N.D.L.D.

Odessa, août.

La production cinématographique d'Ukraine se crée dans deux centres : à Odessa et Kieff. Les studios de Kieff, construits il y a deux ans, sont, comme étendue et importance technique, les plus importants en U.R.S.S.

### Les studios d'Odessa.

Récemment le monde cinématographique d'Ukraine attendait avec impatience le film du célèbre metteur en scène *A. Dovjenko*, *La Terre*. A présent, on attend avec le même intérêt un autre film *Perekop*, d'un autre metteur en scène de talent, *Ivan Kavaleridse*, sculpteur ukrainien connu. Le thème de ce film, la guerre civile, l'industrialisme du pays et la lutte sociale dans le village, nous permet de juger du grandiose du film.

Les prises de vues sont terminées et *Kavaleridse* procède en ce moment au montage. Les rôles sont interprétés par *O. Podlessna*, *V. Krassenko*, *I. Tverdolib*. Opérateur *N. Toptchy*. Architecte *G. Dovjenko*.

*Le Réveur* est le nouveau film de *G. Rochal*, d'après le scénario de *Vera Stroeva*. Sujet du film : la renaissance d'un tailleur israélite pendant la grande guerre et la révolution. Dans



Arthur ZOUSKYNE dans *Le Réveur*, mis en scène par *G. Rochal*.

le rôle principal *Souskine*, artiste du théâtre israélite. Opérateur *M. Belsky*. Architecte *I. Chpinel*, peintre bien connu en Ukraine.

La lutte entre le vieux et le nouveau village ukrainien nous montre le metteur en scène *A. Strijak* dans son film *Le Fils adoptif*; *J. Koulich* est à l'appareil de prises de vues;

*M. Simachkevitch*, jeune peintre ukrainien, est l'architecte du film.

Les principaux rôles sont confiés à *S. Kordumova*, *V. Krassenko* et *M. Iossipenko*.

De même, le nouveau village, la reconstruction de la vie, sont les motifs du film *Les Jours d'Explosion*.

Le metteur en scène *A. Solovief*, l'auteur du scénario *Veitingue*, l'opérateur *Zaveleff*, nous présentent ce film sous forme de cinéma-feuilleton.



Une scène du *Brigand Karmeluk*, réalisé par *Faust Lopatinsky*.

*O. Podlessna* et *S. Svachenko* interprètes de *L'Arsenal*, de *Zvenigora* et de *La Terre*, *Nademsky*, *Vassutinsky* sont les vedettes de ce film.

*Baissez la main*. Sous ce titre le metteur en scène *Stroeva*, avec l'opérateur *J. Kraevsy* montrent toutes les différences de l'ancien enseignement et de l'enseignement actuel dans les écoles.

*G. Stabovoy*, le metteur en scène du meilleur film ukrainien *Deux Jours* commence à tourner le scénario de *V. Beresinsky* *Nous*. Ancien ouvrier, *V. Beresinsky* prend comme sujet de son scénario la nouvelle vie de l'ouvrier, les nouveaux systèmes de travail dans les usines.

### Les studios de Kieff.

Le metteur en scène *B. Tiagno* s'apprête à tourner *Fata Morgana*. Le sujet est tiré du récit du grand écrivain ukrainien *Kotzubinsky*. On pense confier le rôle principal au grand artiste *A. Boutchma*, artiste du théâtre national « *Beresil* » qui interpréta *Taras Schevchenko*, *Cocher de Nuit*, *Djimmi Kiguins* d'après le roman de *Sinkler*.

Les prises de vues du *Brigand Karmeluk* se terminent. Le brigand légendaire *Karmeluk*, défenseur des misérables ruraux d'Ukraine du vieux temps, est le personnage principal de ce grand film historique mis en scène par *Faust Lopatinsky*. Le scénario est de *Veitingue* et *Samoutine*. A l'appareil de prises de vues nous trouvons *Alexis Kalujny*, le meilleur opérateur ukrainien dont les prises de vues de *Zliva* (*Le déluge*) sont considérés comme un chef-d'œuvre technique.

Le rôle de *Karmeluk* est interprété par l'artiste bien connu *S. Schagaida*, *Z. Pigoulovitch*, *V. Rovinska*, *B. Verbitsky*, *L. Podorojny* sont les autres vedettes de ce film.

Le metteur en scène *Vertoff* avec l'opérateur *Zeitline* enregistrent la partie sonore du film documentaire *La Symphonie du Donbasse* qui montrera le développement du Donbasse, régions de charbon et d'industrie.

Le film de *Vertoff* constitue le premier essai du cinéma sonore ukrainien.

Le studio sonore de Kieff, qu'on achève d'équiper ne manquera pas de donner un grand développement au film sonore en Ukraine.

Chamil AKOUCHKOFF.



Trois scènes du nouveau film de *Léon Mathot*, *Le Refuge*, d'après la nouvelle de *Pierre Bonardi*, interprété par *Alice Field*, *Gina Barbieri*, *André Burgere*, *Pierre Etchepare*, *René Montis* et dont l'édition sera assurée par GAUMONT - FRANCO-FILM - AUBERT.



# CHRONIQUE DES DISQUES

L'activité des grandes maisons d'édition phonographique ne s'est guère ralenti du fait des vacances. Et voici encore de précieuses « nouveautés » dont s'enrichiront toutes les discothèques.

**ODÉON.** — Cette excellente marque a le bonheur d'éditer en exclusivité les disques de Mme Germaine Lubin. C'est actuellement notre meilleure chanteuse d'opéra et elle est tout près des grandes vedettes allemandes, Lotte Lehmann, Elisabeth Schumann (plutôt chanteuse de lieds) ou Lotte Schöne.

Dans *La Tosca* (D'art et d'amour, notre doux nid) Germaine Lubin nous donne la mesure de son talent subtil et de sa voix tout en nuances que de récents progrès ont merveilleusement affinée.

En général, nous n'aimons pas beaucoup les sélections ou morceaux détachés. L'andante de la *Symphonie italienne* que nous donne l'Orchestre Philharmonique de Paris dirigé par M. Cloez gagnerait à être rattaché à l'ensemble dont il fut extrait. Une symphonie (beaucoup plus qu'un opéra) est un ensemble dont toutes les parties se tiennent. Nous comprenons que c'est une grande entreprise et souvent peu lucrative que l'enregistrement des œuvres classiques, mais les maisons d'édition qui ont tant fait pour le développement du goût musical se doivent de persévérer dans leur tâche féconde.

Quelques virtuoses de marque se font entendre chez Odéon : Maurice Rosenthal dans une *Mazurka* et le *Chant Polonais* de Chopin; Marius Fr. Gaillard dans *Masques*, de Debussy; André Lévy dans *La Chanson de Solveig* de « Peer Gynt » et *Mon cœur soupire*, des « Noces de Figaro », sans oublier la Argentina dont voici aujourd'hui l'admirable *Cordoba*, d'Albeniz, et le savoureux *Boléro classique* d'Yradier.

**GRAMOPHONE.** — Les chansons deviennent, à travers des voix comme celle de Gigli, de formidables choses qui vous écrasent un peu trop parfois (Tito Schipa a moins de puissance mais plus de goût). Mais la voix de Gigli est si belle qu'on ne se lasse pas de l'entendre pour elle-même... indépendamment de la chanson. D'ailleurs, *Maria, mari* a tout le charme des canzonette napolitaines et *Quanno a femmena vo'* a une jolie saveur parodique.

Excellente interprétation de *L'Arlésienne* en trois disques par l'Orchestre de Philadelphie et son incomparable chef Stokowski. La musique de Bizet est d'ailleurs essentiellement phonogénique.

Un régal dont tous les mélomanes se réjouiront : la *Sonate à Kreutzer* de Beethoven enregistrée en quatre disques par Cortot et Thibaud. L'andante avec variations atteint à la perfection dans l'enregistrement.

Signalons les plus récents succès du cinéma, *La Grande Mare*, *Prix de Beauté*, *Le Roi Vagabond*, *La Nuit est à nous*, *Troïka*, *Sous les Toits de Paris* dont Gramophone s'est fait une sorte de spécialité.

**POLYDOR.** — Les plus grands noms de la musique figurent au dernier catalogue de la sympathique marque.

De Schubert voici la 5<sup>e</sup> *Symphonie en si bémol*, écrite par le musicien à 19 ans et dont le final évoque la plus subtile grâce de Haydn. Trois disques enregistrés excellemment par l'Orchestre Philharmonique de Berlin et l'un de ses chefs, Jascha Horenstein, nous restituent ce chef-d'œuvre musical. Le dernier disque se complète de l'*Ouverture des Frères Jumeaux*, également de Schubert, enregistrée par l'Orchestre de l'Opéra de Berlin.

Chopin est représenté par les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> *Etudes*, pages rutilantes et charmantes que le grand pianiste Brailowsky interprète en maître.

Liszt connaît une fois de plus la faveur des enregistrements dont s'accommode si bien son incomparable phonogénie. Brailowsky donne de la 6<sup>e</sup> *Rhapsodie* une interprétation de la plus rare puissance.

La meilleure pensée de César Franck réside dans ce *Choral en la mineur* que tous les organistes connaissent. Charles Tournemire sur l'orgue de Sainte-Clothilde, qu'anima si longtemps le génie du maître, nous en donne une exécution pleine d'âme et de ferveur.

Debussy — le plus phonogénique des musiciens modernes — complète cette brillante galerie avec le premier des *Nocturnes*, *Nuages*, joué dans le style qui convient par l'orchestre Lamoureux et son chef Albert Wolff.

M. O.

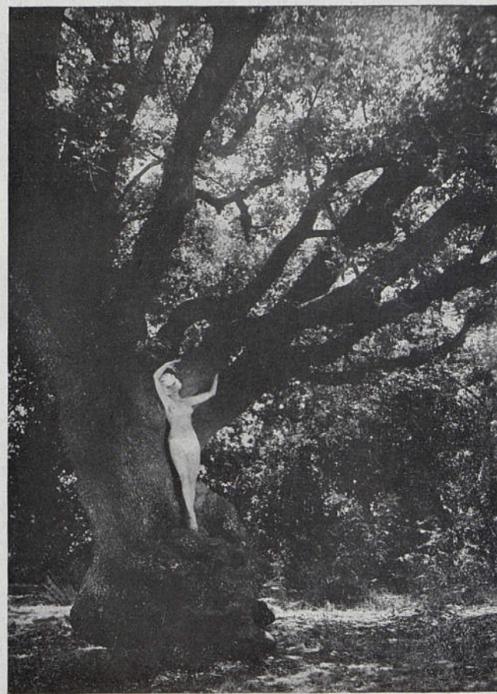
## Un millier de "Western" en Angleterre

La Western Electric publie les chiffres suivants concernant le nombre de cinémas équipés en Angleterre, avec ses appareils de reproduction sonore :

Au 9 août 1930 : 955.

Pendant la semaine du 9 au 16 août 1930 : 13.

Total : 968.



Cette scène pleine de charme et... d'imprévu est extraite du premier grand film réalisé par Léonce PERRET pour les films Osso, *Arthur* (on trouvera d'autre part la liste complète des films composant le programme Osso).

# L'heureuse renaissance de la production italienne

## Les Studios de la Cinès en plein travail

Les travaux à la Cinès continuent avec un entrain toujours croissant. Un premier groupe de films a déjà été réalisé et d'autres le seront sous peu, en sorte que dès à présent on peut établir un programme de films sonores chantés et parlants en italien de la production Cinès qui seront prêts pour la programmation de la saison prochaine.

Naples qui chante, production Fert, synchronisation Cines, direction Almirante.

Resurrectio, sujet et réalisation de Alessandro Blasetti.

La Cour, de F. M. Martini, interprétation de Petrolini.

Ostrega, che Sbrego de A. Fraccaroli, réalisation de Guido Brignone.

Mais ce qui est plus important, c'est que la Cinès a déjà arrêté un programme général de films qui devront être commencés dès maintenant. Ce programme comprend quatre œuvres déjà annoncées : *Ave Maria*, *La Chanteuse de l'Opéra*, *Fille de Roi* et *Celui qui châtie les Fous*, outre plusieurs autres nouvelles œuvres

Version italienne	Version française	Version allemande
Dria PAOLA	Dolly DAVIS	Renata MULLER
Isa POLA	Grazia del RIO	Kitty BERGER
Elio STEINER.	Robert HOMMET	Gustav FROHLICH
Camillo PILOTTO	Jean ANGELO	Fritz ALBERTI
Olga CAPRI	Madeleine GUITTY	Frigga BRAUT
Fulvio TESTI	POLIDOR	C. W. MEYER

Ajoutons que Righelli est assisté de Jean Cassagne pour la version française et de Constantin David pour la version allemande.

La version française est produite pour le compte de Delac et Vandal qui l'éditeront.



Lya FRANCA, la jeune vedette italienne, dans *Resurrectio*, le film de la Cinès.

## L'INFORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE

### Un record de Fox Movietone

Moins de sept jours après l'inoubliable atterrissage de Costes et de Bellonte à Curtiss Field, Fox Movietone nous permettait d'assister à cet événement historique enregistré au double point de vue de l'image et du son. A peine le « *Mauretania* » touchait-il le port de Cherbourg, mercredi 10 septembre vers midi qu'un avion Farman prenait possession du film et quelques heures après soit exactement à 5 heures, quelques personnalités réunies dans la salle de projection de la Fox, rue Blanche, pouvaient voir et entendre cet incomparable document.

Il y avait là, outre Mmes Costes et Bellonte, MM. Louis Bréguet, Lacoste, le secrétaire général du Ministère de l'Air, MM. Paul Codos, Latrive, Delforge, Mme Ramondou.

Et le soir, le film relatant l'arrivée du « *Point-d'Interrogation* » à New-York passait sur les écrans des boulevards. Un beau record de reportage à l'actif de Fox Movietone !



Dolly DAVIS, Renée MULLER, Robert HOMMET et Gustave FROHLICH dans *La Chanson de l'Amour*, réalisé à la Cinès par Righelli.

importantes qui forment l'objet d'études et de pourparlers et dont les titres seront annoncés prochainement.

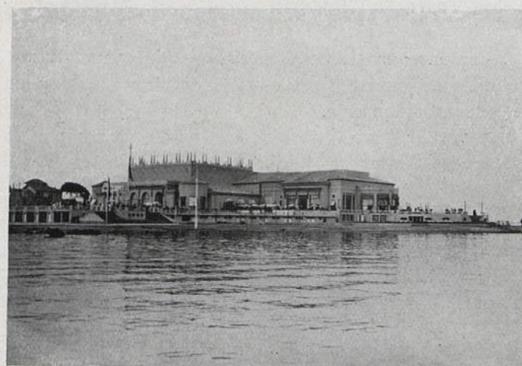
### Les interprètes de *La Chanson de l'Amour*

A présent que le titre de *La Chanson de l'Amour* pour la version italienne du film tiré d'une nouvelle bien connue de Luigi Pirandello a été définitivement fixé, il est intéressant de connaître la distribution définitive des rôles dans les trois versions qui sont en cours de réalisation à la Cinès sous la direction de Gennaro Righelli. En voici le tableau :

## En attendant CHEVALIER au "Palm Beach" de Cannes

Tout récemment, un de nos meilleurs hebdomadaires illustrés publiait en couverture une photo représentant deux jeunes bathing-girls se grillant le dos sur une plage californienne. La légende débutait à peu près ainsi : « Cependant que le froid et la pluie nous interdisent l'accès de nos plages... »

Propos perfide, assertion fautive et malhonnête où les



Une vue d'ensemble du Casino Palm Beach.

concurrents étrangers de notre saison estivale française peuvent puiser — et ils n'y manqueront pas — des arguments contre nos propres intérêts, arguments d'autant plus probants qu'ils sont empruntés à nous-mêmes. Le rédacteur ignorant ou malveillant du magazine aurait été beaucoup mieux inspiré de publier deux dos empruntés à la clientèle fort nombreuse qui, dès les chaleurs de juin envahit les plages délicieusement ensoleillées de Juan-les-Pins, de Cannes, de Saint-Raphaël, d'Hyères et autres lieux privilégiés. Il y a par là, un peu partout, quatre mois durant, de bien jolis dos et de très photogéniques qui ne dépareraient pas davantage la couverture de nos illustrés que telles académies sélectionnées de Santa-Monica.



L'intérieur de la grande salle.

Et au moins on ne laisserait pas croire au monde entier que le soleil réserve ses faveurs bienfaitrices aux seules plages de Californie.

L'effort prodigieux soutenu ces dernières années par notre Côte d'Azur pour créer une saison estivale doublant les profits d'une saison hivernale depuis longtemps consacrée mériterait d'être mieux connu et encouragé. Et puisque nous sommes tenus de parler ici surtout de cinéma quel metteur en scène

ignore les multiples ressources offertes par notre Provence bénie que Mistral appelait précisément « l'Empire du Soleil » ! Quelle artiste, en veine de repos ou même d'élégance, n'a demandé à ces rives bienheureuses le cadre qui s'adaptait le mieux à leur grâce dolente ou épanouie !

Si vous doutez des vertus de notre climat méditerranéen,



M. CHAUVELOT  
le sympathique directeur.

faites au moins une fois ce voyage au pays de toute joie de vivre. Débarquez par exemple, un beau jour de juillet ou d'août, à Cannes où l'effort d'aménagement et d'exploitation est le plus intense et le plus réussi. Si vous n'êtes pas charmé, ébloui, envoûté aussi bien par les grâces de l'atmosphère que par les ingénieuses et confortables inventions des hommes c'est qu'une incurable morbidité atavique vous destine aux brumes sales du Nord. Ne les quittez pas ! Votre ennui sporadique serait un attentat à la majesté du ciel. Et vous seriez la risée du monde.



La piscine.

Point n'est besoin là, je vous assure, d'évoquer la Californie, la Floride, Hollywood. A peine débarqué d'Amérique que fait notre Maurice national ? Fuyant les amis importuns et trop enthousiastes, il court se reposer à Cannes. Le sympathique interprète de *Parade d'Amour* et de *La Grande Mare*, fidèle à ce coin de la Côte d'Azur depuis déjà longtemps, sait qu'il trouvera là tout ce qu'il avait à Hollywood et beaucoup mieux encore — le soleil, la chaleur douce et

tempérée par la brise de mer, les fleurs. A Cannes, Maurice Chevalier est reçu par des amis charmants. Il est l'hôte de cet admirable Casino de Palm Beach qui, sous un vocable anglais, abrite les plus sûres élégances françaises. A sa suite nous en faisons le tour. Nous sommes conduits par son aimable directeur et créateur, M. Chauvelot, qui, en deux ans, fit du « Palm Beach » de la Croisette, l'établissement type, royaume des sports, de la belle santé physique et morale, royaume aussi des mondanités d'élite qui se libèrent, l'été, des contraintes de l'hiver.

Voici les salles du Casino, l'immense restaurant dont les larges baies, sur trois faces s'ouvrent sur la mer, la salle de spectacle, spacieuse, aérée comme une nef et décorée selon les plus délicates traditions de l'esthétique moderne, les salles de jeux, de baccara où des millions très aristocratiques se volatilisent chaque nuit.

Voici surtout la piscine toute mosaïquée de bleu, avec sa fontaine romaine, rendez-vous matin et soir des amateurs de baignades douces. Chevalier ne résistera pas à la tentation d'y piquer une tête et de finir en beauté par cinquante mètres de crawl impeccable. Quel dommage que le protocole ne lui permette pas d'achever sa journée d'homme en vacance par deux heures de bain de soleil, comme tous ceux qui sont là. Mais il ne vient pas à Cannes tout à fait pour s'amuser.

Cœur généreux, il a promis de chanter dans le beau palais vénitien et dogatique de M. Chauvelot au bénéfice des œuvres sociales de Cannes-La Bocca et du dispensaire des comédiens. Et une foule impatiente, où foisonnent des noms illustres, l'attend. Je ne rappellerai pas le triomphe de ce gala du Palm Beach cannois de l'an passé dont la grande presse parisienne a parlé.

En ce beau mois de septembre où éclatent encore sur le golfe de la Napoule toutes les splendeurs de l'été méditerranéen, Maurice Chevalier, après tant d'autres gentilles vedettes moins marquantes, consacre la saison estivale de Cannes et le succès particulier du Casino de la Croisette. C'est une double satisfaction pour tous les amoureux de vie saine et libre qui éprouvent chaque année le besoin de détendre leurs nerfs malades au doux vent de la mer parfumé de soleil.

Edmond EPARDAUD.



GABY MORLAY

dans une des scènes les plus pathétiques d'*Accusée*, lèvez-vous ! le très beau film Pathé-Natan réalisé par Maurice Tourneur.

## MARY COSTES

engagée par Gaumont-Franco-Film - Aubert

Mme Mary Costes qui fit de remarquables débuts dans *La Nuit est à Nous* et que nous reverrons prochainement dans *Le Roi des Aulnes* vient d'être engagée par Gaumont - Franco-Film - Aubert.

La charmante femme du héros de *l'Atlantique* interprétera le principal rôle de *Romance* à l'*Inconnue* sous la direction de René Barberis.

## Maurice Chevalier a été reçu par l'American Club

Ce fut une réception charmante. L'American-Club de Paris avait prié à déjeuner, jeudi dernier, au restaurant Langer, Maurice Chevalier et sa jeune femme, Yvonne Vallée; M. Bataille Henri les accompagnait.

Plus de quatre cents personnes appartenant à la colonie américaine avaient tenu à fêter leur hôte.

Après que le président du Club, M. Théodore Rousseau, eut souhaité la bienvenue à notre compatriote, ce dernier se leva et prit la parole.

Avec infiniment de tact et d'esprit, il rappela ses débuts en Amérique. Débuts timides, couronnés des succès que l'on sait.

Loin d'attribuer à son talent cette merveilleuse réussite, Chevalier explique qu'il devait tout aux Américains qui lui avaient accordé dès le premier jour pleine et entière confiance.

Il émailla sa causerie d'anecdotes, de boutades qui mirent la salle en joie.

— Mon discours, affirme-t-il, pourrait tenir en un seul mot : Merci, merci de m'avoir si bien accueilli, merci de tout ce que vous avez fait pour moi...

Pour exprimer sa gratitude, Maurice chanta. Il reprit ses meilleurs refrains de *Parade d'Amour*, il chanta même une mélodie encore inédite en France, que vous entendrez dans *Paramount en Parade*, pour terminer par l'inoubliable *Valentine*.

On remarquait parmi les invités : MM. Wilbur J. Carr, le consul général Lev J. Keena; George Canty; David Souhami, administrateur-délégué de la Paramount pour la France et la Belgique, etc...

Yvonne Vallée souriait. Elle était la reine de ces agapes et agréait les hommages les plus respectueusement enthousiastes.

Et puis les femmes reçues par l'American-Club se comptent, depuis la fondation de cette association.

Devant le restaurant la foule attendait la sortie du héros de la *Grande Mare*. Dès qu'il apparut elle lui fit l'ovation que l'on devine.

## A la Western Electric

Nous apprenons avec plaisir que M. de Boissière, chef des services de publicité à la Western Electric, vient d'être nommé secrétaire général de cette importante firme.

M. de Boissière, à la tête du service qu'il dirigeait, contribua personnellement à la diffusion des appareils Western dans toute la France et sa promotion ne fait que consacrer aujourd'hui son intelligente activité.

Nous lui adressons nos très cordiales félicitations.

# Vie Humaine - Films Humains

Des expériences qui ne sont pas des expériences

L'industrie cinématographique constitue un groupe tout à fait à part dans l'ordre économique. On ne saurait la considérer comme une industrie ordinaire par cela même qu'elle fabrique des éléments artistiques, et d'un autre côté elle n'est pas un arrangement purement artistique, parce qu'elle se propose, avant tout, de gagner de l'argent.

Les productions furent traitées par beaucoup de réalisateurs au point de vue schématique : le public veut voir ceci ou cela !... C'est un point de vue très commode, trop commode. Car le producteur ne sait pas toujours ce que le public veut voir. Celui-ci ne veut pas toujours des opérettes filmées dont l'action se passe à Vienne ou au beau Danube bleu. Un film isolé est toujours agréable, il peut l'être du moins, mais le public ne tient pas à voir le même film édité en cinquante exemplaires.

« Pas d'expériences ! cela coûte trop d'argent ! » dit le producteur qui continue machinalement sa fabrication. Pourquoi donc ne ferait-on pas des expériences ? Où est-il écrit que les expériences coûtent de l'argent et ne rapportent rien ?... Cela n'est pas juste, car chaque expérience sérieuse qui a été réalisée jusqu'à présent dans l'industrie cinématographique, a toujours été bien rémunérée. Pensons seulement au succès du film allemand *Le cabinet du Docteur Caligari* qui rapporta à ses réalisateurs un bénéfice énorme ! Pourquoi ? Parce qu'il avait révélé quelque chose de nouveau que nous n'avions pas encore vu ; parce que ce n'était pas une production faite en série.

Nous sommes reconnaissants à ces jeunes gens qui, tout récemment, ont essayé de rompre ce schématisme de la production cinématographique. Ils se sont libérés de l'antique et cherchèrent un chemin nouveau, une route propre à eux.

La nouveauté commençait déjà au scénario. Ces jeunes gens n'ont rien voulu d'idyllique et ils ont banni le mensonge. Ils voulurent montrer dans leurs films la vie, comme elle est. Dure, sans compassion, laide et belle à la fois. Ils ne voulurent pas présenter des vedettes, mais des êtres humains comme vous et moi ; des hommes comme ils sont dans la rue, au bureau, à table et qui semblent se venger le dimanche des six jours d'activité de la semaine.

Deux films dans ce genre ont été réalisés et tous les deux se ressemblent à certains égards. L'un, *Monde du Dimanche*, et l'autre, *C'est la vie*, saisissent la vie de deux êtres quelconques. La vie quotidienne avec ses joies et ses douleurs. Dans les deux bandes, les réalisateurs ont renoncé aux embellissements en usage dans les autres productions. Dans *Monde du Dimanche*, il n'y a aucun artiste professionnel. Le metteur en scène, Mauritz Seeler, un nouveau réalisateur, un nom encore inconnu dans l'industrie cinématographique, a cherché ses interprètes dans la rue, dans les magasins.

Une vendeuse, un chauffeur de taxi. Et ses interprètes jouent plus admirablement que n'importe quelle artiste ou vedette de cinéma. Ils n'avaient pas besoin de jouer, non, ils n'avaient qu'à vivre la vie, la vie quotidienne, leur vie, devant l'appareil de prise de vues.

Expériences ? Oui, c'étaient des expériences. Quand les films ont été terminés, personne ne voulut les prendre. On haussait les épaules dans les bureaux de la Friedrichstrasse à Berlin et on disait : « Très bien ! » mais sans vouloir rien faire de ces bandes. Cela dura jusqu'à ce qu'un intelligent directeur d'une salle berlinoise, nous pouvons bien dire son nom, M. Brodnitz, s'assurât l'exclusivité de ces bandes. Et maintenant, tout le monde en est enthousiasmé.

Nous réclamons toujours qu'on nous donne de nouveaux jeunes premiers et jeunes premières. Dans *Monde du Dimanche*, nous avons une petite vendeuse de magasin, dont la réputation cinématographique est venue pendant la nuit et qui deviendrait certainement très bonne artiste si l'aventure se renouvelait.

Mais que font les metteurs en scènes et les producteurs ? Ils ne s'occupent nullement de cette femme qui a fait preuve de talent. Cela serait une expérience, n'y touchons pas. Prendre un nouveau venu, tandis qu'on a sous la main des étoiles dont la réputation brille au firmament ! Le public veut ses favoris ! C'est du moins ce qu'on nous répond toujours. Mais le public, ne demande-t-il pas aussi de nouveaux visages, des figures fraîches ? Le producteur ne pense pas assez à cela !

Carl ROHR.

## La UFA va produire des films parlants français

L'A. C. E. les distribuera

Voici une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser au plus haut point la nombreuse et fidèle clientèle de l'Alliance Cinématographique Européenne. Après une étude approfondie du marché français, et répondant aux suggestions de l'A.C.E., la Ufa vient de décider la production de films parlants 100 % français, avec le concours d'artistes français, et sous la supervision de metteurs en scène français. Désormais, la plus grande organisation productrice du vieux monde, celle à qui nous devons les œuvres les plus caractéristiques du cinéma européen, travaillera activement, pour la réalisations de versions véritablement françaises, exécutées conjointement avec la version allemande avec toutes les garanties de perfection technique qui ont fait le succès du film d'outre-Rhin.

Le programme de l'Alliance Cinématographique comportera donc, en 1930-1931, un nombre important de grandes productions intégrales parlantes et chantantes en français.

Nous communiquerons ultérieurement à nos lecteurs tous les détails sur le premier de ces films parlants français de la Ufa. Ce film sera réalisé sous la direction artistique d'Eric Pommer.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier.)

### PRODUCTIONS EN COURS

Les metteurs en scène Max de Vaucorbeil et Wilhelm Thiele viennent de terminer, sous la direction artistique d'Eric Pommer, les prises de vues d'une nouvelle opérette filmée qui s'intitule *Le Chemin du Paradis*. Comme on le sait, Eric Pommer fit venir des artistes français à Berlin, pour réaliser en même temps une version française qui est supervisée par le jeune metteur en scène français, Max de Vaucorbeil. Parmi les artistes de la version française, nous pouvons citer Lilian Harvey, Henry Garat, Gaston Jacquet, Olga Tschschowa, Jacques Maury, René Lefebvre et Hubert Daix. A l'appareil de prise de vues Franz Planer. Comme régisseur général pour les deux versions a été engagé Arthur Kickebusch. Cette production sonore, parlante, chantante et dansante, qui renferme toutes les qualités d'un film à grand succès, sera éditée bientôt en France par l'A.C.E.

Hanns Schwarz, le metteur en scène bien connu, vient de finir son dernier film avec Emil Jannings dans le rôle principal, sous la direction artistique d'Eric Pommer. Le titre est *Le Favori des Dieux*. Hanns Schwarz commence la réalisation d'un autre film dont le scénario est tiré de la pièce *Guignol* de Louis Verneuil et dont le titre est *Cambrioleur*. Max de Vaucorbeil est engagé pour superviser la version française qui est interprétée par Blanche Montel, Henry Garat dans les rôles principaux. Dans ceux de la version allemande, Lilian Harvey et Willy Fritsch. V. Eisenbach est engagé comme régisseur. Chef de la prise de vues, Günther Rittau, assisté par Tschetwerikoff et Becker. Prise de son, Fritz Thiery, qui fit déjà chez Pommer *L'Ange Bleu*.

Johannes Guter, va mettre en scène, sous la direction artistique de Günther Stapenhorst un nouveau film de l'Ufa, *Ville d'Amour*.

Les prises de vues de la production Bloch-Rabinowitsch de l'Ufa *Mon amour a une clarinette* sont terminées. Le film est interprété par Dolly Haas, Oskar Karlweiss, Kurt Gerron et Alfred Abel. La réalisation a été confiée à A. Litwak.

On donnera sous peu le premier tour de manivelle de deux films. L'un, *Le Rossignol Blond*, qui sera réalisé par Johannes



Entre deux prises de vues du film de l'Ufa *Le Chemin du Paradis*. Premier rang, de gauche à droite : Otto HUNTE (architecte) ; Heinz RUHMANN (artiste) ; Eberhardt KLACEMANN ; Lilian HARVEY ; ERICH POMMER, le metteur en scène de la version allemande ; Wilhelm THIELE et l'opérateur FRANZ PLANER. Deuxième rang, de gauche à droite : Jacques MAURY, René LEFEBVRE, Max de VAUCORBEIL, le réalisateur de la version française et Henry GARAT.

Meyer et l'autre, *Le Concert de Flûte de Sans-Souci* dont Otto Gebühr interprètera le rôle de premier plan.

Les films terminés et qui seront présentés très prochainement sont : *Adieu*, du jeune metteur en scène Siodmak ; *Rosenmontag*, de Hans Steinhoff avec Lien Deyers dans le rôle principal ; *La Chanson de Heidelberg* avec Betty Bird et Hans Brausewetter.

### ERICH POMMER RESTE A L'UFA

Le bruit répandu d'après lequel Eric Pommer, un des meilleurs producteurs de l'Allemagne, quitterait l'Ufa a été démenti par l'Ufa même. M. Eric Pommer ne songe pas à rompre son contrat. Au contraire, il vient de le renouveler pour deux ans et projette de réaliser cinq grandes productions sonores et parlantes. Souhaitons que Eric Pommer puisse réaliser tous ses projets et qu'il restera encore longtemps dans la grande maison de production.

Carl ROHR.

### LES NOUVELLES DISPOSITIONS DU CONTINGENTEMENT ALLEMAND

Le Reichstag a voté le projet de loi gouvernemental sur le contingentement des films qu'il est plus exact de désigner désormais sous cette appellation : Production de la Culture allemande.

Pour être reconnu allemand un film doit remplir les conditions suivantes :

La Société productrice doit être allemande ;

Le metteur en scène (et le compositeur pour les films sonores) ainsi que plus de 60 % des personnes engagées pour l'interprétation, doivent appartenir à un milieu intellectuel allemand, le domicile, ou droit de cité, n'étant pas pris en considération ;

Autant que le sujet traité le permet, le film réalisé doit être tourné en Allemagne.

Les considérants font ressortir que les dispositions antérieures avaient permis à la production allemande de se développer normalement, mais qu'elle ne saurait être maintenues puisque le film devra être considéré à l'avenir non plus comme une simple marchandise, mais comme une œuvre de culture.

La nouvelle loi ne prétend pas éliminer totalement les films étrangers, mais elle tend à assurer au film allemand son existence. Voilà pourquoi le loueur de films sera obligé de mettre en valeur, à côté de sa marchandise étrangère, un certain nombre de films allemands, produits par une maison allemande et réalisés en Allemagne pour autant que le sujet le permettra.

Les films muets et les films sonores seront traités séparément. Pour les muets, on prendra en considération la production de l'année dernière ; quant aux parlants, on réglera l'importation selon les besoins du marché et les facultés de la production allemande.

Celui qui veut exploiter un film étranger en Allemagne doit l'annoncer au ministère de l'Intérieur ou aux bureaux désignés par lui. Seul un permis de cette autorité donne le droit de soumettre ce film au contrôle.

Toutes ces dispositions seront applicables à partir du 1<sup>er</sup> décembre prochain.

### RENE CLAIR FETE A BERLIN

*Sous les toits de Paris*, l'excellent film que René Clair réalisa pour les Films sonores Tobis, a été présenté au grand public de Berlin le 15 août au Mozartsaal. Ce film avait déjà reçu un accueil enthousiaste lors de sa présentation à la presse de Berlin et au Congrès International du Théâtre, à Hambourg.

La presse corporative allemande a déclaré à l'unanimité que *Sous les toits de Paris* était un chef-d'œuvre. Et, dans les milieux corporatifs allemands, l'on pensa que les qualités de ce film étaient tellement exceptionnelles que l'on décida d'un commun

accord qu'il serait projeté pour le grand public dans sa version originale, c'est-à-dire en français.

Le Mozartsaal (qui a rouvert ses portes sous la direction de M. Brodnitz qui dirigea avec succès les meilleures salles de l'Ufa et de l'Emelka) avait fait de cette présentation l'événement de la saison pour l'industrie cinématographique berlinoise.

M. René Clair, très fêté à Berlin, assista à la première de son film, mais regagna immédiatement Paris où l'appelaient les préparatifs de son prochain film qu'il réalise pour les Films sonores Tobis auxquels il est lié par contrat.

## ETATS-UNIS

### LES PRODUCTIONS ETRANGERES DE WARNER

Warner Bros - First National élaborent un vaste programme de « talkies » en langues étrangères.

Jack L. Warner qui assume la direction de la production aux studios W.B.F.N. annonce que la réalisation de films en langues étrangères est commencée depuis le mois d'août.

Le programme à réaliser immédiatement comporte : six films en langue française, six films en langue allemande, six films en langue espagnole.

Soixante artistes, directeurs et auteurs étrangers ont déjà signé un engagement avec W.B.F.N.

Le premier contingent arrivé aux Etats-Unis, comprenant cinq vedettes françaises et cinq vedettes allemandes. D'autres sont en route venant d'Europe. Les vedettes parlant l'espagnol ont été choisies parmi les artistes résidant déjà à Hollywood.

*The Bad Man* est le premier film réalisé en langue espagnole avec Antonio Moreno comme vedette. Il a pour titre : *El Hombre Malo*. *Ceux qui dansent* va être réalisé immédiatement en français et en allemand. La distribution de ce film en langue anglaise comprend : Monte Blue, William Boyd, Lila Lee et Betty Compton. Les rôles correspondants sont tenus dans la version française par Rolla Norman, Daniel Mendaille, Jeanne Helbling et Suzy Vernon, et dans la version allemande par Wilhelm Dieterle, Anton Pointner, Lissi Arna et Carla Bartheel.

Pour les films en version allemande, Dieterle assistera le metteur en scène.

Après *Ceux qui dansent*, les films suivants seront réalisés en versions étrangères : *Show Girl in Hollywood* et *Moby Dick*. Chaque version étrangère sera établie séparément d'après la version anglaise. Il en résulte que trois ou cinq versions seront tournées simultanément dans les vastes studios First National qui, cependant, ne seront pas assez grands et dont on étudie actuellement le plan d'expansion.

Henry Blanke, directeur du département de la production étrangère sera assisté de Ernst Lubitsch. Les autres productions devant être tournées en versions étrangères seront annoncées au fur et à mesure de leur choix.

### LE NOUVEAU FILM DE MARY PICKFORD

La nouvelle production de Mary Pickford a pour titre : *For Ever Yours*. Elle est adaptée par Benjamin Glazer d'une pièce de R. Besier et May Edington.

Sous la direction du réalisateur, Marshall Neilan, metteur en scène de quelques-uns des plus grands succès de Mary Pickford, on a déjà filmé d'importantes scènes d'extérieurs dans le désert Mojave, au Red Rock Cañon.

Pour cela, on a amené sur place tout un matériel portatif de prise de sons et rien n'a été négligé pour obtenir une reconstitution particulièrement réaliste de la traversée du désert par les premières caravanes de chariots vers l'Ouest.

Les premiers intérieurs, déjà enregistrés aux Studios United Artists d'Hollywood, représentent les scènes d'amour entre les deux principaux personnages, incarnés par Mary Pickford et Kenneth Mac Kenna. On a monté au studio l'important décor des salons de la Maison Blanche, à l'époque du Président Cleveland; les scènes du bal y ont été tournées.

## AL JOLSON DANS SONS O'GUNS

Al Jolson a quitté Sonny Boy et Mammy pour venir s'installer aux Studios United Artists, où il tournera désormais.

Son premier film pour cette firme sera *Sons O'Guns*, adapté d'une comédie musicale à succès qu'on joue à New-York depuis octobre dernier.

Lily Damita sera la partenaire de Jolson et gardera dans le film le rôle qu'elle a créé à la scène. Ce sera son quatrième film américain. Ce rôle demande d'ailleurs un accent français assez prononcé. Lily Damita connaît d'ailleurs parfaitement l'espagnol, l'allemand et même un peu l'italien.

## GLORIA SWANSON DANS QUELLE VEUVE !

Bien qu'elle ait été pressentie par plusieurs impresarios pour divers engagements en tant que cantatrice, à la suite de ses excellents débuts chantants dans *L'Intruse*, dont la Compagnie du Gramophone a diffusé les disques, Gloria Swanson reste fidèle au cinéma et achève actuellement pour United Artists, une comédie : *What a Widow ! (Quelle Veuve !)*.

La vedette chantera cette fois trois mélodies de Vincent Jommans, le compositeur de « No, No, Nanette » et de « Hit the Deck », dont les titres sont : « Love is Like a Song », « Say Oui, Chérie... » et « To the Only One ».

## UNE OPERETTE CINEMATOGRAPHIQUE : LOTTERY BRIDE

*Lottery Bride (Une épouse en loterie)* qu'on avait tout d'abord annoncé sous le titre « La Mariée 66 », sera une des principales productions United Artists de la saison prochaine.

C'est une production d'Arthur Hammerstein dont la musique est l'œuvre de Rudolf Friml, l'auteur de « Rose-Marie »; le livret est d'Herbert Stohart.

Les vedettes du film sont Jeanette Mac Donald, Robert Chisholm, venu de New-York où il avait créé « Sweet Adeline », une autre production d'Arthur Hammerstein; Joseph Macaulay, créateur du rôle d'Aramis dans l'opérette tirée des « Trois Mousquetaires » par Ziegfeld; John Garrick, l'une des nouvelles vedettes du cinéma parlant; Joë Brown, l'amusant fantaisiste de « Lumières de Gloire » et de « Sally », et enfin Zazu Pitts, bien connue du public des cinémas.

## RONALD COLMAN DANS RAFFLES

Sous la direction du réalisateur français D'Abbadie d'Arrast, Ronald Colman termine actuellement *Raffles*, production Samuel Goldwyn pour United Artists. Ce film est tiré du fameux roman policier de E. W. Hornung, et donnera à Ronald Colman une nouvelle occasion de manifester ses dons de comédie, car *Raffles* sera un film d'aventures fantaisistes du genre du *Capitaine Bulldog*, qui fut l'un des premiers grands succès des « talkies » en Amérique.

Pour *Raffles*, et pour la première fois depuis qu'il tourne, Ronald Colman aura une partenaire brune : Kay Francis, très remarquée l'hiver dernier dans *Street of Chance*.

## ANGLETERRE

### UN RAPPORT SUR LE CINEMA

On vient de publier à Londres le rapport de la commission nommée en mars 1929 pour étudier la question du cinéma dans les territoires de l'empire britannique en dehors des Dominions et de l'Inde. La commission devait s'occuper de la question de la censure et des méthodes à adopter pour l'acquisition des pellicules destinées à être présentées dans les colonies et mandats.

Ce document fait ressortir que les films britanniques sont en minorité dans les colonies anglaises. Aussi propose-t-il que la Fédération des industries britannique organise à Londres un centre qui puisse donner son attention aux demandes des propriétaires des salles de projection et, de cette façon, promouvoir l'acquisition de pellicules anglaises.

En ce qui concerne la censure, il est recommandé qu'elle devienne plus sévère, en raison de l'effet vraiment démoralisant produit par certains films.

## SUCCE DE L'ANGE BLEU

Il y a quelques semaines a eu lieu à Londres une présentation privée de *L'Ange Bleu*, le premier grand film sonore Jannings de la production Erich Pommer de l'Ufa. Ce film a causé une sensation telle qu'aujourd'hui encore les journaux de Londres et particulièrement ceux de la province anglaise continuent à en parler et font avec des films sonores d'autres provenances les comparaisons les plus flatteuses pour la production cinématographique allemande. Un deuxième grand film sonore de la production Erich Pommer de l'Ufa, à savoir *Valse d'amour* vient d'être présenté avec succès par les Wardour Films Ltd au Regal Theatre.

Le film documentaire sonore de l'Ufa *Le mystère de l'œuf* n'a pas laissé à Londres une impression moins forte. Le « Film Renter » considère ce film comme l'un des meilleurs documentaires courts de vulgarisation scientifique qui soient sortis jusqu'à maintenant. Le critique souligne également la valeur comique de ce film sonore et déclare qu'il sera accueilli partout avec le plus vif intérêt.

## UN NOUVEAU STUDIO ANGLAIS

On vient de construire à Cricklewood, dans les environs de Londres, sur un terrain de cent trente pieds, un nouveau studio parlant et sonore.

Ce studio appartient à la Société Stoll.

Il est équipé avec le procédé Visatone qui est un procédé purement anglais et appartient à la société anglaise Marconi.

Des films importants seront tournés dans ce studio.

## BELGIQUE

(De notre correspondant.)

Nous venons d'avoir la visite, à Bruxelles, de Buster Keaton et de sa femme Natalie Talmadge. Il compte passer ses vacances sur le Continent et en même temps y étudier la mentalité afin de savoir dans quel esprit il tournera ses versions pour nos pays, nous dit-il, car il est grand partisan des « talkies » qui, ajoute-t-il sont plus faciles et aussi plus rapides à être réalisés. Keaton nous donne encore de ses souvenirs de guerre, car il fut des « sammies » de studios. Par exemple, il garde mauvais souvenir de la prise de vues de certaines scènes des *Lois de l'Hospitalité*, notamment celle du torrent, où il a vu la mort de très près. Et ainsi tout en bavardant, nous pouvons constater que « l'homme qui ne rit jamais » en réalité peut rire de bon cœur et est vraiment un garçon charmant.

Pour ce qui est de notre production nationale à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance, il y a eu beaucoup de projets; mais on en restera là, pensons-nous. Par contre, G. Schoukens, qui réalisa *La Famille Klephens*, s'approprierait à tourner un film dans le monde des mineurs.

Ch. PEGGY.

## TONISCHKA A BRUXELLES

Après sa présentation à Paris, le film *Tonischka* vient d'être présenté à la presse belge au Victoria de Bruxelles. Le même éclatant succès accueillit le film et il fut décidé qu'il passerait en exclusivité à Bruxelles en octobre.

## LA JUNGLE D'UNE GRANDE VILLE

Le premier sonore franco-tchèque, *La Jungle d'une grande Ville*, réalisé par le metteur en scène Léo Marten et interprété par Claudie Lombard, Olaf Fjord, Carl Sleichert, Raymond Guérin et Wladimir Mayer, vient de passer en une brillante exclusivité sur les écrans des cinémas Victoria et de la Monnaie.

## ITALIE

### M. BARATTOLO PRENDRAIT LA DIRECTION DU CINEMA ITALIEN

Le jeune et actif Ministre des Corporations, l'Honorable Bottai, est en train de prendre des dispositions en faveur de la cinématographie.

Avec insistance circule le bruit que la nouvelle organisation gouvernementale sera confiée à l'Honorable Barattolo. La seule annonce de ce nom a été accueillie avec joie par tous les cinématographistes d'Italie qui sont reconnaissants au Ministre Bottai de ce choix.

L'homme le plus indiqué pour régénérer la Cinématographie italienne est bien l'Honorable Barattolo, l'une des rares compétences et des plus estimées dans le monde cinématographique international.

## DANEMARK

### UNE NOUVELLE INVENTION DE PETERSEN-POULSEN

On annonce de Copenhague que les ingénieurs Petersen et Poulsen, à qui on doit déjà l'un des premiers systèmes de films sonores, viennent de découvrir un perfectionnement important qui supprime tous les bruits parasites et augmente considérablement la durée de la pellicule positive. Un film qui était à peu près inutilisable après 70 projections, pourrait assurer un nombre de représentations triple ou quadruple.

On conçoit l'intérêt de cette invention, à laquelle doit évidemment s'intéresser la firme française Gaumont, dont on connaît les liens avec les ingénieurs danois.

### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

# Robert MICHAUX S. A.

## 2, Rue Rocroy - Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 37-06  
                  }            37-07  
                  }            72-81  
Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

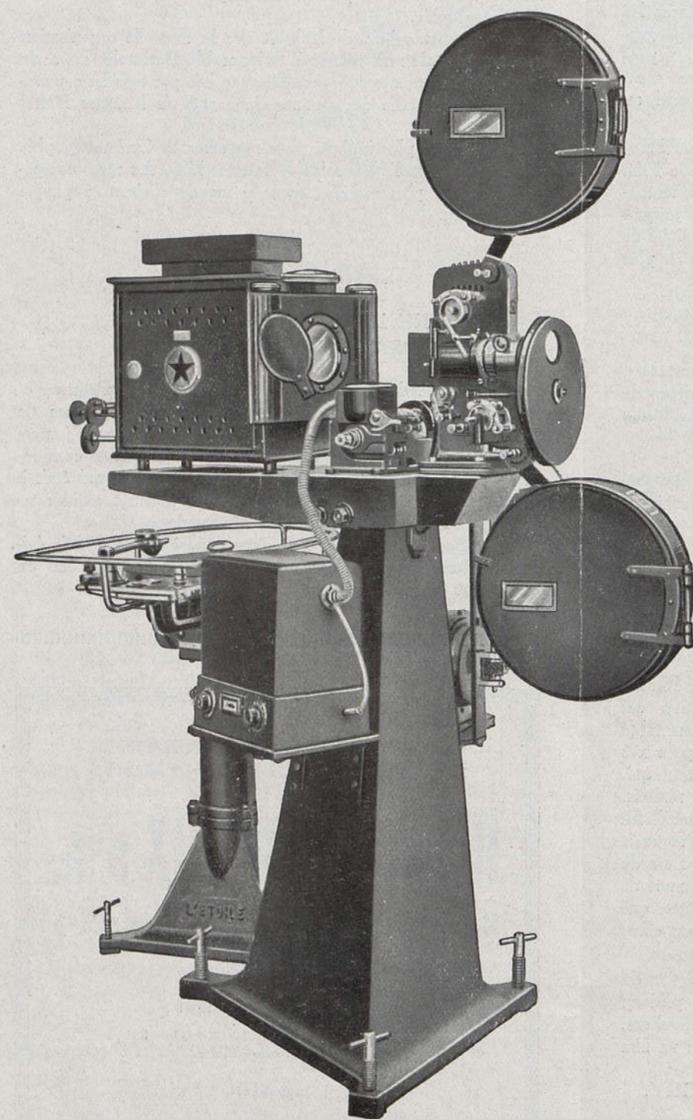
Première maison française spécialisée  
dans les transports de films.

### Services extra-rapides pour toutes directions

#### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,  
7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Massee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency,  
59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

# Une Révélation



C'est  
le nouveau  
matériel

## ÉTOILE SONORE

qui est **PRET**

Pour Pellicules  
et Disques

*La présentation aura lieu incessamment*

PARIS, 73, Rue Beaubourg

LILLE

NANCY

STRASBOURG



7, Place Ampère, LYON

NANTES TOULOUSE

MARSEILLE

Usine à LYON-MONTCHAT

L'Imprimeur-Céram : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.



# INSULITE

tue  
le bruit

corrige  
l'acoustique

**"INSULITE"**  
Compagnie Générale d'Exploitation  
de tous Matériaux de Construction  
72·RUE DE MONTREUIL  
**PARIS, XI<sup>e</sup>**  
TEL. DIDEROT 00·83

